

**Ce texte est déposé à la société des auteurs.**

*Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.*

# ATOUT COEUR

*Comédie théâtrale en 2 actes  
de Franck DIDIER*

**CD des interventions musicales disponible sur demande auprès de l'auteur**

**Cette version prévoit une distribution de 5 hommes et 5 femmes mais il existe une version pour une distribution de 5 hommes et 6 ou 7 femmes... se renseigner auprès de l'auteur.**

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.  
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

**Franck DIDIER**

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : [didierfranck@free.fr](mailto:didierfranck@free.fr)

Site d'auteur : <http://descomedies.free.fr>

## Bibliographie de l'auteur

**En souvenir de François** (Comédie et suspense)

**Distribution** : 1F/3H- **Durée** : environ 1h45

*Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.*

**Atout Cœur** (Comédie théâtrale ou musicale)

**Distribution** : 5, 6 ou 7F – 5H - **Durée** : environ 2h

*Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".*

**Dans la loge** (Comédie et théâtre classique)

**Distribution** : 3F/2H ou 4F/1H ou 2F/3H - **Durée** : environ 1h45

*La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor*

**Le cousin d'Amérique** (Comédie familiale)

**Distribution** : 6F/3H - **Durée** : environ 1h45

*Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...*

**La Saint Valentin** (Humour noir et rebondissements)

**Distribution** : 1, 2 ou 3 couples homme/femme - **Durée** : environ 1h45

*Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique*

**Sale attente** (Comédie « dentaire »)

**Distribution** : 4F/5H ou 5F/4H ou 6F/3H - **Durée** : environ 1h30

*Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.*

**Le retour du boomerang** (Comédie sociale et familiale)

**Distribution** : 4F/4H ou 5F/3H ou 6F/2H - **Durée** : environ 1h45

*À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...*

**Des polichinelles dans l'terroir** (Comédie contemporaine)

**Distribution** : 6F/4H ou 6F/3H ou 7F/3H - **Durée** : environ 1h45

*Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand drame de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?*

**À fond la caisse** (Comédie sociale et féminine)

**Distribution** : 6F ou 5F/1H - **Durée** : environ 1h30

*Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discrétion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...*

Créée en novembre 2005 au théâtre Montreux Riviera avec entre autres : **Virginie LEMOINE, Séverine FERRER, Firmine RICHARD**

**Le loup dans la bergerie** (Comédie sur le thème de la jalousie)

**Distribution** : 3F/1H - **Durée** : environ 1h20

*Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...*

**Hôtes tensions** (Comédie sociale)

**Distribution** : 5F/3H - **Durée** : environ 1h40

*Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.*

## ATOUT COEUR

### Le lieu

Le bureau de la directrice d'une agence matrimoniale

### L'époque

Les années 90

### Le décor minimum

Un bureau - 2 chaises - 1 divan - 1 Miroir (si possible sur pied)

### Les accès à la scène

Une entrée dite "entrée service" pour les membres de l'agence  
Une entrée dite "entrée clients" pour les clients de l'agence

### Le personnel de l'agence

**Martine** : Directrice de l'Agence Atout Cœur - (Autoritaire et mielleuse)

**Bernadette** : Femme de ménage de l'agence (nonchalante mais réfléchie)

**Edouard** : Public relation de l'agence faisant des extra avec des clientes (lèche-botte)

**Jessica** : secrétaire de l'agence faisant des extra avec des clients (truculente et spontanée)

**Véronique** : secrétaire de l'agence faisant des extra avec des clients (peu sûre d'elle et effacée)

**Christophe** : comptable de l'agence faisant des extra avec des clientes (bout en train)

### Les clients de l'agence

**Mme Leroi** : Divorcée, démonstratrice en casseroles (dépressive et passionnée par son métier)

**M. Boga** : Veuf, comptable aux impôts (franc, honnête et discret)

**M. Planchon** : Célibataire, garagiste (exubérant et exigeant)

**M. Dorgeval** : Célibataire, homme du monde, superficiel et homosexuel. Il est un peu précieux mais surtout pas « folle »

### Résumé

Martine MALTON, directrice ambitieuse de l'agence matrimoniale ATOUT COEUR, se désole un peu plus chaque jour en voyant la clientèle qu'attirent ses services. Elle rêve de clients distingués et fortunés et ne récolte, malgré son implantation dans « les beaux quartiers », que des personnes fauchées, désœuvrées, voire malsaines. Pour pallier cet état de fait, elle s'est constitué une équipe de quatre jeunes collaborateurs qu'elle contraint, sous peine de licenciement, à se rendre régulièrement à des rendez-vous nocturnes avec des clients "intéressants" pour l'agence.

Sous ses airs innocents et nonchalants, Bernadette, la femme de ménage de l'agence, est intelligente et réfléchie. Par un (mal)heureux concours de circonstances, Bernadette, ignorant tout jusqu'alors des malversations de sa patronne, va découvrir le pot aux roses en trouvant dans un catalogue-client, les photos des quatre jeunes équipiers de Martine.

La visite d'un client très important (enfin), Edmond DORGEVAL - attaché d'ambassade - sera l'occasion pour Martine de contraindre Bernadette à prendre part, elle aussi, aux agissements illicites de son agence. Cet homme, fortuné et cultivé, est à la recherche d'une jeune femme sud-américaine, en souvenir d'une aventure passionnée vécue en Argentine.

Ne comptant pas parmi ses clientes, celle susceptible d'être la créature de ses rêves, Martine va devoir imaginer de toutes pièces, pour ce client à ne pas perdre, un personnage hors du commun : la grande Mercedes Rodrigo Marques do San Paolo.

La première soirée dansante costumée organisée par l'agence, sera l'occasion pour Monsieur DORGEVAL de rencontrer la délicieuse Mercedes.

Elle permettra aussi à Martine de prendre conscience, mais un peu tard, qu'elle vient de commettre la plus grosse erreur de sa carrière...

## ACTE 1 - Introduction

Dans le noir, trois sonneries de téléphone retentissent. Un répondeur téléphonique se déclenche laissant entendre une voix féminine suave.

### Plage 1 : « Introduction parlée »

“Atout Cœur le droit au bonheur bonjour. Les bureaux de notre agence étant actuellement fermés, nous vous invitons à nous laisser un message après le signal sonore. Une équipe jeune et dynamique saura alors vous conseiller pour vous aider, vous aussi, à conjuguer à deux le verbe Aimer. Alors attention c’est à vous de parler et... Vive l’Amour !”

*Bip du répondeur. Une voix masculine timide et hésitante.*

“Bonjour je vous appelais pour savoir si... enfin j’ai vu une annonce et... heuuu... j’appellerai.”

## ACTE 1 - Scène 1 (BERNADETTE puis MARTINE)

Le rideau s’ouvre découvrant le bureau de la directrice de l’agence. Bernadette fait le ménage en chantant et dansant comme une folle sur une musique techno sortant de son radio cassette.

### Plage 2 (2<sup>ème</sup> partie) : « Techno de Bernadette »

**BERNADETTE** Non toi non plus tu n’as pas changé, toujours les mêmes souliers dorés, lalala, lalala... *(Son téléphone portable sonne. Elle va éteindre sa radio)* Allô oui. (...) Ah c’est toi Evelyne ? Attend, je te rappelle. *(Elle va s’asseoir sur le fauteuil de la directrice et la rappelle du téléphone fixe)* Alors Evelyne, ça va ? (...) Oh non, moi ça va pas fort non. Tu sais ce que c’est qu’une loque ? (...) Eh ben oui voilà, je suis une loque, je travaille trop qu’est-ce que tu veux. (...) Tiens au fait tant que je te tiens, tu voudrais pas me donner la recette de la pâte de ta tarte aux pommes ? (...) D’accord vas-y, je note *(Entrée de Martine dans son dos par l’entrée clients)* Un verre de lait, trois œufs. (...) Mais oui bien sûr on a le temps elle arrive à neuf heures tous les matins. Tu peux y aller, on a encore dix minu...

**MARTINE** *(Elle l’interrompt)* Hum, hum...

**BERNADETTE** Non, Monsieur ! Madame Malton n’est pas là, elle arrive à neuf heures ! Au revoir Monsieur ! Olala ce téléphone, avec tout le travail que j’ai ! *(Elle se retourne)* Ah vous êtes là Madame ? Eh ben c’est pas de chance parce qu’il y avait justement un monsieur qui voulait vous...

**MARTINE** *(Elle l’interrompt)* Non mais vous me prenez pour une bille Bernadette ?

**BERNADETTE** Une bille ?

**MARTINE** Combien de fois devrai-je vous dire que le téléphone de l’agence n’est pas un téléphone public. Vos copines, vous les appelez de chez vous d’accord ? Bonjour. Il y a du courrier ?

**BERNADETTE** Oui, des trucs pas importants : des factures, des publicités, des impayés ...

**MARTINE** *(Elle l’interrompt en contenant son énervement)* Bernadette ! Allez me le chercher et rapportez-moi un café. *(On sonne)* Trop tard ! Pas de courrier et pas de café. Allez psit... psit *(D’un geste hautain de la main lui demandant de sortir. Bernadette s’exécute, reprenant sa radio restée sur le sofa)* Bernadette ! Votre pâte !

**BERNADETTE** *(Regardant sa jambe)* Ma patte ?

**MARTINE** Votre pâte à tarte... *(Lui tendant le post-it où Bernadette a inscrit la recette)*

**BERNADETTE** Non c’est pas la peine je la connais : un verre de lait et pis trois œufs. *(Bernadette ramasse le post-it, vexée et sort en chantant, côté service)* Non elle non plus elle n’a pas changé... lalala lala...

## ACTE 1 - Scène 2 (MARTINE - Mme LEROI)

**MARTINE** Alors... (Consultant son agenda) Madame Leroi ? Ah oui Madame Leroi. (Parcourant une lettre) Encore un cas social, ça m'a l'air rudement bien parti ce matin. Allez zen, soyons zen... (Martine, souriante, va ouvrir la porte côté clients) Bonjour Madame ! Madame Leroi je suppose ? (Elle acquiesce d'un signe de tête) Parfait veuillez entrer dans mon bureau je vous attendais. Pas trop de mal à trouver non ? (Un temps) Je vous débarrasse peut-être ?

**GISELE** (Nerveuse) Non !

**MARTINE** Bien. (Mme Leroi s'assoit d'elle-même et dépose un gros sac au pied de sa chaise) Je vous en prie, asseyez-vous. Bien, bien, bien... (Prenant la lettre) Alors Madame Leroi, c'est votre sœur qui nous a écrit et qui vous adresse à nous : vous vous appelez Gisèle Leroi épouse Bizot, divorcée depuis quelques mois et...

**GISELE** (Elle l'interrompt) Non ! Je ne veux plus entendre parler de lui. Plus jamais.

**MARTINE** Vous savez, il s'agit simplement pour moi de replacer la situation dans son contexte et...

**GISELE** (Elle l'interrompt catégorique) Non !

**MARTINE** Bien ! Bien, bien, bien, Madame Leroi. Alors revenons en à cette lettre. (Grave) Hum, hum je vois. Votre sœur me signale que vous venez de traverser une période difficile avec un divorce pénible. Un divorce quelque peu douloureux.

**GISELE** (Timidement) Oh faut toujours qu'elle exagère ma sœur vous savez. Pas pénible non. Pas du tout doulou... Non, non. (Elle pleurniche discrètement puis s'affole) Non... non ... non...

**MARTINE** Madame Leroi ! Madame Leroi calmez vous je vous en prie. Voilà, ça va aller. Et puis vous avez raison, nous ne sommes pas là pour parler du passé mais de l'avenir. Ce bel avenir qu'Atout Cœur va vous aider à construire, je vous le promets. Voilà, c'est fini Madame Leroi. Bien, bien, bien. Alors Madame Leroi est-ce que vous avez des enfants ?

**GISELE** Des quoi ?

**MARTINE** Des... des enfants. Vous savez un petit garçon, une petite fille.

**GISELE** (S'affolant à nouveau) Non, non, non...

**MARTINE** (Criant plus fort qu'elle) Madame Leroi ! (Douce) Voilà, comme ça, on se calme. (Un silence d'observation) Alors on va dire sans enfant. (Elle prend des notes. Avec prudence) Vous exercez une profession ?

**GISELE** Non ! Heuuu si... si... je travaille dans les poêles !

**MARTINE** Dans les poils ? L'épilation ? L'esthétique ?

**GISELE** Non pas du tout, je suis démonstratrice. Démonstratrice en poêles, en casseroles, en fait-tout. Un bien beau métier Madame.

**MARTINE** (Hypocrite) Oh oui, sûrement.

**GISELE** Vous savez moi Madame, mon métier, c'est ma vie. Vous voulez que je vous raconte ? (Elle se libère) Alors j'ai commencé dans les produits cosmétiques: je vendais, je vendais mais ça payait pas. Alors après j'ai fait Tupperware. Tupperware, Tupperware, tu perds ton temps oui ! Du coup, j'ai fait des petits boulots dans la moulinette et dans le presse-purée, et pis un beau jour, j'en ai eu marre de tout ça, alors j'ai réfléchi et je me suis dit : Gisèle, y faut que tu passes à autre chose. Alors à 28 ans et ben... j'ai décidé de passer à la casserole.

**MARTINE** Vous êtes passée à la casserole à 28 ans ?

**GISELE** Oui ! Et j'ai découvert un vrai métier. Ah il faut me voir tenir mon stand sur les marchés, je suis vraiment dans mon élément vous savez. C'est bien simple, on m'appelle « Gisèle, la diva des quinzaines commerciales » ! Comme les autres là, les chanteuses... Parce que j'ai pas l'air comme ça mais j'ai un sacré organe vous savez. Tenez écoutez. (Elle retire son manteau, excitée, ouvre son sac, en sort deux casseroles, se juche sur une chaise et commence son boniment commercial) Alors Mesdames, Messieurs, voici une casserole révolutionnaire, la Rolls Royce des casseroles ! Un corps en fonte d'un centimètre d'épaisseur, une enveloppe émaillée avec décoration personnalisée, un revêtement téflon cent pour cent anti-adhésif, et enfin... enfin tout spécialement pour vous mesdames une queue... une queue anti-brûlure qui épouse parfaitement la forme de vos petites mimines. Alors pour cette batterie de six casseroles, je vais vous demander non pas 100, non pas 80, non pas 60 cents, mais 50 euros, oui j'ai bien dit 50 euros et c'est tout ! (Un temps) Alors ?

**MARTINE** (Enervée) Ah un bien beau métier effectivement.

**GISELE** Oh oui ! Et pis vous voyez cette casserole c'est du costaud. ! (Elle donne un grand coup de casserole sur le bureau) Regardez, elle a pas bougé et...

**MARTINE** *(Elle crie et sursaute)* Aaaaah ! *(Agressive)* Non mais Madame Leroi, nous ne sommes pas là pour parler casseroles, mais pour parler de votre bonheur, alors s'il vous plaît, rangez-moi ça ! *(Elle range ses casseroles dans son sac. Martine se radoucit)* Bien, bien, bien. Un petit café peut-être Madame Leroi ?

**GISELE** *(Timidement)* Non merci. Par contre, je trouve qu'il fait drôlement chaud chez vous et je dirais pas non à un petit....

**MARTINE** *(Elle lui coupe la parole)* Alors, Madame Leroi si vous êtes là, j'imagine bien sûr que c'est pour rencontrer un ? Un ?

**GISELE** Un verre d'eau s'il vous plaît.

**MARTINE** Non pas un verre d'eau Madame Leroi ! Pour rencontrer un ?... Un homme !

**GISELE** Heuu oui. Plutôt un homme oui.

**MARTINE** Parfait ! Alors Madame Leroi pour trouver ce Monsieur, Atout Cœur vous propose trois options au choix. La première, l'option Silver : une petite annonce et une petite photo dans notre gazette pendant cinq semaines. Je passe rapidement, car c'est je dirais, la prestation minimale. En deux nous avons l'option Gold, c'est à dire option Silver plus rencontres et diffusion dans notre book VIP.

**GISELE** *(Elle l'interrompt)* Votre bouc ?

**MARTINE** Oui notre catalogue si vous préférez. En optant pour la prestation Gold, nous vous organisons en plus, des rencontres avec des VIP : hé oui, rien que ça ! On est comme ça chez Atout Cœur ! Et enfin, car j'ai bien sûr gardé le meilleur pour la fin, notre troisième option : l'option Diamond. C'est celle que je vous recommande du reste car écoutez plutôt : Option Diamond, rencontre, mariage garanti deux ans !

**GISELE** Ah ben, comme mes casseroles dites donc !

**MARTINE** *(Contenant mal son énervement)* Non mais Madame Leroi, il ne s'agit pas de casseroles mais d'une garantie de longévité de votre couple. Des tests scientifiques, je dirais presque chimiques qui attestent de la compatibilité de vos personnalités pour une durée minimum de deux ans. C'est beau non ?

**GISELE** Heuu oui. Mais c'est court non ?

**MARTINE** Oh vous savez, deux ans ça peut suffire parfois... Et puis ce n'est jamais que le minimum garanti : satisfait ou remboursé. Alors, Madame Leroi, on se laisse tenter ?

**GISELE** Heuu... je sais pas moi. C'est combien ?

**MARTINE** Oh non ! Non, Madame Leroi !

**GISELE** Quoi ?

**MARTINE** Mais votre bonheur se limiterait-il à de basses contingences matérielles ou financières ? Hein ?

**GISELE** Ben non c'est sûr, mais vous savez la casserole en ce moment on peut pas dire que...

**MARTINE** *(Elle l'interrompt)* Écoutez Gisèle. Vous permettez que je vous appelle Gisèle ? Ma chère Gisèle, ma très chère petite Gisèle ! Mais regardez-vous enfin ! *(Elle la positionne devant le miroir)* Belle, fraîche, élégante et distinguée comme vous l'êtes, mais vous méritez la qualité, le faste, en un mot : le top !

**GISELE** *(Elle s'observe, s'admire et se prend pour une dame : après réflexion)* Et ben écoutez... tout bien réfléchi c'est vrai que je me laisserais bien tenter par le dernier là... celui qu'est garanti deux ans, mais faut que je réfléchisse un peu quand même avant. Vous avez un catalogue pour emporter ?

**MARTINE** *(Agressive)* Une plaquette de présentation des prestations, on n'est pas Nouvelles-Frontières ici d'accord ! Et puis oui, c'est ça après tout, allez réfléchir voilà la plaquette. *(La mettant presque dehors)* Et puis voilà aussi votre petit manteau, vos petites casseroles, ma petite carte... *(Se radoucissant)* et une petite invitation à notre grande soirée costumée de samedi prochain qui aura lieu ici même, et on va bien s'amuser ça je peux vous le garantir. Alors ? Vous serez des nôtres ma chère Gisèle ?

**GISELE** Et ben... Et ben oui alors je... je serai des nôtres. Merci Madame.

**MARTINE** Martine ! Appelez-moi Martine

**GISELE** *(Gênée)* Merci... tine.

**MARTINE** Mais je ne veux que votre bonheur ma chère Gisèle...

**GISELE** *(Naïve)* Je le sais, ça se sent bien.

**MARTINE** Seulement votre bonheur... et un petit sourire sur ce beau visage. Hein ? Voilà. C'est pas mieux comme ça ? Alors à samedi Gisèle.

**GISELE** Eh ben oui alors ! À samedi.

**MARTINE** Au revoir Gisèle et rappelez-nous très vite. (*Sortie de Mme Leroi côté clients. Martine pousse un cri de soulagement*) Houaaaaa !

**ACTE 1 - Scène 3**  
**(MARTINE puis EDOUARD, CHRISTOPHE, VERONIQUE)**

**MARTINE** Allô Edouard c'est Martine. Debriefing : je vous attends dans mon bureau avec toute l'équipe. Quoi ? Comment ? Mais j'entends rien du tout ! Oh celle là avec son aspirateur ! (*Elle raccroche et hurle « en direct »*) Edouard ! Debriefing !

**EDOUARD** (*Entrée quasi instantanée de Edouard suivi de Véronique et Christophe côté service*) Hello Martine vous allez bien ?

**VERO** (*Sèche*) Bonjour !

**CHRISTOPHE** (*Sec*) Bonjour !

**MARTINE** Ouais ben ça pourrait aller mieux ! J viens de me taper une espèce de folle dingue qui voulait me refourguer des casseroles, ici, dans mon bureau. Non mais vous voyez un peu le genre ! Ah on n'a vraiment que des ploucs en ce moment, c'est la série. Il faut taper plus haut dans la promo mon petit Edouard, beaucoup plus haut ! (*Un long soupir*) Et Jessica elle n'est pas là ?

**EDOUARD** Jessica ? Elle est encore en retard.

*Christophe et Véronique fulminent devant l'attitude lèche-bottes d' Edouard.*

**MARTINE** Oh celle là alors ! Dites Christophe, j'aimerais que vous alliez avec Véronique ce matin me faire un rapport au salon Érotica porte de Versailles.

**CHRISTOPHE** T'entends ça Véro ? On va se faire un rapport au salon Érotica ?

**MARTINE** (*Ironique*) Très distingué Christophe.

**VERO** (*Agressive*) Tu peux pas me lâcher un peu toi, ça me fera des vacances. Et puis Martine, vous savez très bien que je déteste aller au salon Érotica : c'est malsain, les gens sont glauques !

**CHRISTOPHE** Mais si Véro faut y aller, ça te fera des vacances justement ! T'imagines un peu : la Bretagne à Paris avec toutes les morues et les maquereaux que tu vas croiser là bas !

**MARTINE** (*Dépitée*) De plus en plus distingué Christophe.

**VERO** De plus en plus nul oui ! Et puis rappelez-vous Martine, vous m'aviez promis que je ne travaillerais plus avec... (*désignant Christophe discrètement*) ...lui.

**MARTINE** Vraiment ? Et depuis quand Véronique est-ce vous qui décidez avec qui vous travaillez ?

**EDOUARD** Ah on aura tout vu !

**CHRISTOPHE** En tous cas, moi je suis ravi d'apprendre que je suis devenu la personne incontournable de cette agence. Celui dont on parle.

**VERO** (*Ironique*) Oh tu sais on parle de tout, de rien, et quand on parle de toi justement eh ben on parle... *de rien* !

**CHRISTOPHE** (*Humilié, s'adressant à Véro*) Sympa, merci.

**EDOUARD** (*Appuyant sa réplique pour l'humilier davantage, ces 2 mots avec la même intonation que Véronique*) De rien !

**CHRISTOPHE** (*Vexé*) C'est facile de régler ses petits comptes devant Martine hein Véro ?

**VERO** Je règle pas mes comptes Christophe, mais quand la coupe est pleine, elle est pleine c'est tout. Martine ! Ça porte un nom ce que me fait subir Christophe depuis deux mois.

**CHRISTOPHE** Oui ça s'appelle un travail en bonne intelligence avec une personne qui n'en fait pas toujours preuve.

**VERO** Ça s'appelle un narcèlement sexuel !



**CHRISTOPHE** Éventuellement un harcèlement Véro. Avec un “H” comme... Humour.

**EDOUARD** Avec un “H” comme Hypocrite

**CHRISTOPHE** (*Menaçant fonçant sur lui*) Avec un “T” comme Ta gueule !

**MARTINE** Hep hep hep, on se calme ! (*Ironique et agressive à la fois elle se lève*) Ma petite Véronique, mon petit Christophe, venez par ici. Laissez moi vous dire une bonne fois pour toutes que vous commencez très sérieusement à me courir sur le haricot tous les deux et que vos petites histoires du genre je t’aime...

**EDOUARD** J’t’aime plus...

**MARTINE** Moi aussi...

**EDOUARD** Moi non plus...

**MARTINE** Reviens...

**EDOUARD** Fous l’camp...

**MARTINE** J’en ai rien, mais vraiment ce qui s’appelle rien à cirer. (*Mielleuse*) Alors, mes petits poussins à l’avenir quand vous passerez la porte de cette agence, vous me ferez le plaisir de laisser sur le palier vos petites peines de cœur et vos petits problèmes de cul, et sans trop encombrer le palier s’il vous plaît, merci. (*Agressive*) Me suis-je bien faite comprendre ?

**CHRISTOPHE** (*Vexé*) Viens Véro.

**MARTINE** Mais non, vous n’avez pas compris ? Elle ne veut visiblement pas y aller avec vous au salon Érotica. Alors elle ira toute seule... comme une grande.

**VERO** Mais surtout pas Martine je vous ai dit que...

**MARTINE** (*Lui coupant la parole avec autorité*) Exécution ! Et vous Christophe vous me mettez à jour les fiches de septembre.

**EDOUARD** Oui ! Toutes les fiches de septembre !

*Christophe et Véronique sortent en colère et en s’évitant côté service.*

**ACTE 1 - Scène 4**  
**(MARTINE, EDOUARD puis JESSICA)**

**MARTINE** Ah eux aussi quand ils s’y mettent ! Ils se sont vraiment trouvés ces deux là je te jure. Heureusement que je vous ai mon petit Edouard. Au fait, je profite que nous soyons seule à seul... Ce petit rendez-vous hier soir ça s’est passé comment ? Comment s’appelle-t-elle déjà ?

**EDOUARD** (*Déçu*) Jacqueline.

**MARTINE** Ah oui Jacqueline. Elle est charmante cette dame non ?

**EDOUARD** Charmante... Heuu... J’irais pas jusque là mais... le champagne était bon, et puis on a rendez-vous demain soir au Fouquet’s.

**MARTINE** Bien ! Très bien Edouard ! Je sens que vous prenez tout cela très à cœur et franchement cela me fait très plaisir. Oh la jolie montre ! Et toute neuve apparemment !

**EDOUARD** (*Gêné*) Ah oui c’est... c’est pour avoir l’heure.

**MARTINE** Mais faites voir ça ! (*Elle se penche sur lui et l’enlace pour voir sa montre*) Superbe ! Vraiment très généreuse cette Madame... ?

**EDOUARD** (*Gêné*) Jacqueline.

**MARTINE** Une montre de marque : Cartier ! Elle est vraiment magnifique. Splendide ! Mais vous connaissez la règle Edouard : pas de petits cadeaux ! (*Elle la lui retire avec le sourire*). Alors voilà ! Confisquée !

*Entrée de Jessica côté clients, allure décontractée, casque sous le bras. Elle les trouve enlacés, dans une position équivoque*

**JESSICA** Hop pardon.

**MARTINE** (*Brandissant la montre*) Et bien vous voilà Jessica vous avez vu l’heure ? Et puis combien de fois devrais-je vous dire de ne pas emprunter l’entrée réservée aux clients ! Imaginez un seul instant que vous croisiez l’un de vos... (*Ironique*) courtisans.

**JESSICA** *(En furie)* Ah ben oui parlons-en de mes courtisans. Celui d’hier soir par exemple tiens ! Un père pépère que vous m’aviez dit. Il était excité comme une queue de chien vous voulez dire oui !

**EDOUARD** Jessica enfin ! C’est l’un de nos plus fidèles clients !

**MARTINE** Effectivement. Et puis d’abord bonjour !

**JESSICA** Oui pardon ! Bonjour Martine. Salut Edouard. Non mais si vous saviez. Il est d’un relou ce type !

**EDOUARD** Non mais attends tu croyais sortir avec Brad PITT ou quoi ?

**MARTINE** Et bien racontez-nous Jessica. Que s’est-il passé de si dramatique ?

**JESSICA** *(Toujours explosive)* Eh ben ce gros débris ravagé il a commencé à vouloir poser ses sales pattes sur moi ouais. *(Edouard et Martine, complices, rien de toute la description)* Et vas-y que je te tripote et vas-y que je t’attrape la main. Et ma petite poupoune par-ci, et ma petite poupoune par-là ! Non mais oh ! C’est pas dans le contrat ça ! Ouais c’est ça vous pouvez toujours rigoler en attendant sa petite poupoune, eh ben l’autre fossile ramolli elle te l’a envoyé bouler d’une force, ah ça a pas traîné ça c’est moi qui vous le dis !

**MARTINE** Non mais enfin Jessica, seriez-vous devenue folle ?

**EDOUARD** T’es folle ou quoi ?

**JESSICA** J’suis pas folle. J’aime pas les vicelards c’est tout. *(À voix basse à Edouard)* Ni les fayots. Et pis son restau ! Ah fallait voir la gueule de son restau : “Chez Georgette” à Aubervilliers. *(Martine et Edouard rient)* Eh ben heureusement que j’ai pu me tirer par la sortie de secours avant la fin du repas parce que sinon, à tous les coups j’y serais passée à la casserole !

**MARTINE** *(Elle se lève, explosant)* Ah non, Jessica pas les casseroles, je vous en prie pas les casseroles ! Vous savez Jessica, j’ai vraiment l’impression que vous avez tout oublié des règles de base de la séduction “Atout Cœur”. Et votre stage de formation c’est ça ? Pfuut ! De l’argent foutu en l’air ?

**EDOUARD** *(Donneur de leçons)* Un gros investissement.

**MARTINE** On est trop riche peut-être chez “Atout Cœur” ?

**EDOUARD** *(Ironique)* Ça doit être ça oui.

**MARTINE** Si je vous demande ces petits extra Jessica, ça n’est pas pour aller roucouler, comme vous dites, avec des fossiles…

**EDOUARD** Des fossiles ramollis !

**MARTINE** *(Avec une caresse sous le menton d’Edouard)* Oui merci Edouard ! On ne fait pas toujours cela par plaisir, je le sais bien mais vous êtes un fonds de roulement pour l’Agence tous les quatre comprenez-le bien. Alors lorsque j’ai besoin de vous pour une petite soirée, et bien vous êtes agréables, souriants et disponibles. Et ça c’était dans le contrat ! Jessica assise ! Edouard, mon p’tit Edouard, vous voulez bien les lui rappeler ces règles de base de fonctionnement de l’agence ?

**EDOUARD** Of course Martine. *(Il se met en place comme un enfant au tableau, récitant sa récitation)*

*Le client a toujours raison*

*Quel que soit son sexe, son âge ou son nom*

*Qu’il soit PDG ou portier d’hôtel*

*Tu dois avec lui, toujours rester celle*

*Qui peut lui tirer du poignons*

*Faire signer un contrat, pour un peu plus long*

*Car c’est com’ça qu’on fait son beurre*

*En travaillant chez “Atout Cœur”*

**JESSICA** Ouais ben ça va, je m’en rappelle de mes cours, ma tête c’est pas une passoire. Mais c’est pas facile à appliquer vos règles là…

**MARTINE** *(Menaçante)* Et bien vous devez vous y employer Jessica. Sachez qu’il me serait fort désagréable d’être amenée à me passer de vos services ! *(On sonne à la porte)* Oh mince mon rendez-vous. Allez laissez-moi. *(Elle consulte son agenda)* Monsieur Boga, ah oui c’est vrai, ce brave Monsieur Boge… *(Edouard sort côté service, Jessica allait sortir)* Jessica ! Vous me tapez tout de suite les dossiers des trois clients d’hier.

**JESSICA** Je m’en suis déjà tapé deux hier soir.

**MARTINE** Des clients ?

**JESSICA** *(Niaisement)* Ben non des dossiers !

**MARTINE** À la bonne heure ! Et Monsieur Boga vous... vous vous l'êtes tapé ?

**JESSICA** Je sais plus moi, vous en avez de bonnes vous ! J'me rappelle même pas ou j'ai garé ma mob alors les clients.

**MARTINE** Il est fonctionnaire aux impôts et surtout il vient de perdre sa femme.

**JESSICA** Il vient de perdre sa femme ? Attendez... Ah ouais ça me revient maintenant que vous me le dites ouais...

**MARTINE** Allez laissez-moi, et dites à Bernadette de me rapporter ce dossier, c'est lui justement. *(Jessica sort côté service, oubliant son casque sur le canapé)* Jessica votre casque ! Oh celle là alors ! *(Sortie de Martine côté service pour le lui rapporter rapidement)*

**ACTE 1 - Scène 5**  
**(MARTINE - BOGEA )**

*Entrée de M. Boga côté client. Il est habillé « ringard » et porte une mallette. Il semble triste, et va s'asseoir, lentement sur le sofa. Il a toujours avec lui un inhalateur de « ventoline » dont il prend une aspiration chaque fois qu'il est tendu. Entrée de Martine côté service*

**MARTINE** Bonjour Monsieur Boga !

**BOGEA** Boga !

**MARTINE** Oui pardon Monsieur Boga. Effectivement c'est une très bonne idée, installons-nous sur le sofa nous serons beaucoup mieux pour bavarder. Bien, bien, bien. Alors Monsieur Boga, on peut dire que vous m'avez vraiment surprise en me demandant ce rendez-vous, hier soir, juste après nous être séparés. Vous avez déjà réfléchi ? L'option Diamond j'en suis sûre.

**BOGEA** Ah non, c'est pas ça non.

**MARTINE** Ah ? L'option Gold alors ?

**BOGEA** Non, non, c'est pas ça non plus c'est...

**MARTINE** ... c'est ?

**BOGEA** C'est Fifine.

**MARTINE** Fifine ?

**BOGEA** Oui Fifine ! *(Il sort une photo de sa veste)* Ma p'tite chienne, ma p'tite Fifine quoi. Et bien en rentrant de votre bureau hier, j'lai trouvée morte. Dans son p'tit panier.

**MARTINE** Oh Monsieur Boga je suis désolée.

**BOGEA** Elle a pas souffert au moins, c'est déjà ça.

**MARTINE** Tant mieux.

**BOGEA** Elle est morte très vite.

**MARTINE** Super ! *(Il la fusille du regard)* Enfin je veux dire... c'est mieux pour elle.

**BOGEA** Elle est morte d'un infarctus.

**MARTINE** Ah ?

**BOGEA** Au cœur.

**MARTINE** Je suis vraiment de tout cœur avec vous. *(Martine fait autre chose pendant qu'elle parle : retouche ses ongles ou ses cheveux par exemple. Il l'observe).* Vous savez Monsieur Boga, on l'oublie trop souvent mais la vie peut être parfois tellement cruelle ! Tellement cruelle !

**BOGEA** Ça vous ennuie ce que je raconte n'est-ce pas ?

**MARTINE** Ah non pas du tout.

**BOGEA** Mais si je vois bien que ça vous ennuie. De toute façon ça ennuie tout le monde ce que je raconte alors.

**MARTINE** Mais pas du tout Monsieur Boga cela ne m'ennuie pas le moins du monde mais si vous le voulez bien, revenons en à...

**BOGEA** *(Il l'interrompt)* À Fifine ! Elle avait ses grands yeux ouverts qui me regardaient, comme si elle voulait me dire quelque chose d'important. Quelque chose comme...

**MARTINE** Comme ?

**BOGEA** *(Éclatant en sanglots)* Adieu mon pépère !

**MARTINE** *(Feignant mal la tristesse et lui tapotant la main)* Oh pauvre Monsieur Boga. Je suis vraiment désolée.

**BOGEA** Alors vous savez maintenant, vos Diamants, vos Gold et puis tout ça, sans ma Fifine. Et puis d'ailleurs j'ai bien réfléchi. Les grandes dames, les VIP *(Prononcer à la française « vip »)* c'est pas pour moi vous savez. Ce que je voulais moi, c'était une femme avec un grand cœur surtout, une femme simple quoi, qui aime bien rigoler et qui fasse pas d'chichis...

**MARTINE** Mais Monsieur Boga !

**BOGEA** Boga !

**MARTINE** Un homme aussi extraordinaire que vous.

**BOGEA** Mais non.

**MARTINE** *(Montant d'un ton)* Mais si !

**BOGEA** Mais non.

**MARTINE** *(Montant encore d'un ton)* Mais si !

**BOGEA** Ah bon ?

**MARTINE** Mais oui !

**BOGEA** Oh non.

**MARTINE** *(Agressive)* Mais si ! Monsieur Boga mais j'ai forcément l'article qu'il vous faut !

*Elle se dirige vers ses dossiers.*

**ACTE 1 - Scène 6**  
**(MARTINE - BOGEA - BERNADETTE)**

**BERNADETTE** *(Entrée côté service avec le dossier personnel du client)* Alors Monsieur Boga, veuf, fonctionnaire aux impôts c'est ça ?

**MARTINE** Enfin Bernadette ! Il s'agit d'un dossier confidentiel ! *(Le téléphone sonne)*

**MARTINE** Veuillez m'excuser un instant.

**BOGEA** *(À Bernadette)* Boga !

**MARTINE** *(Sensuelle)* Atout Cœur le droit au bonheur bonjour ! (...) Oui. (...) Merdum c'est pas vrai ! Oui ! Oui j'arrive tout de suite, oui. *(Elle raccroche, affolée)* Écoutez monsieur Boga, c'est ma voisine du dessous qui m'appelle pour me dire qu'il y a une inondation chez moi. Je suis vraiment désolée mais je vais devoir vous laisser je n'ai malheureusement pas le choix. Nous reprendrons cet entretien un autre jour si vous le voulez bien. Je vous rappelle au plus tôt c'est promis. Au revoir Monsieur Boga et encore toutes mes excuses. *(Elle lui serre la main en le secouant comme un prunier)* Raccompagnez Monsieur s'il vous plaît. Et toutes mes condoléances pour Fifine. *(Sortie de Martine côté clients)*

**BERNADETTE** *(Ils restent seuls, gênés. Elle tente de combler le silence)* Je vous présente toutes mes condoléances moi aussi Monsieur. *(Un temps)* Fifine ? Votre dame s'appelait Joséphine ?

**BOGEA** Ah non pas du tout, c'est à dire que...

**BERNADETTE** *(Elle l'interrompt)* Oh je sais ce que c'est mon père est passé par-là lui aussi.

**BOGEA** Vraiment ?

**BERNADETTE** Oui. Le plus dur qu'il disait toujours au début, c'était d'être tout seul... la nuit.

**BOGEA** Il avait drôlement raison votre papa. Mais vous savez, nous on ne dormait pas ensemble. À cause de son problème. Un problème pileux. Elle perdait ses poils, des petits poils courts et durs, qui piquent. Alors nous avons décidé d'un commun accord qu'elle dormirait sous le lit, sur la carpepe.

*A partir de cet instant, Bernadette devant cet homme à l'allure tellement innocente va petit à petit avoir l'impression d'avoir affaire à un sadique. Apeurée, elle va prendre lentement ses distances.*

**BERNADETTE** Sous le lit ? Sur la carpelette ?

**BOGEA** Oui. Ah mais le matin pour les lècheouilles, ça c'était pas la dernière. Il fallait la voir rebondir sur le lit et se glisser sous les draps ma Fifine c'était...

**BERNADETTE** *(Dépitée)* Ah oui ?

**BOGEA** Et d'une propreté Madame ! À peine croyable ! Jamais une petite crotte ou un petit pipi sur la moquette, rien ! Vous savez, comme on dit souvent, mais c'est bien vrai : il lui manquait que la parole.

**BERNADETTE** Ah parce qu'en plus elle était... *(Elle fait un geste pour mimer le langage des signes)*

**BOGEA** Ah oui, drôlement intelligente qu'elle était ma Fifine. Tenez pour vous dire : elle pouvait même faire la différence entre la sonnette de la porte et la sonnerie du téléphone. Quand ça sonnait à la porte, elle s'asseyait devant la porte, et puis quand ça sonnait au téléphone, et bien elle posait son petit derrière là, devant le téléphone.

**BERNADETTE** Et elle restait assise devant ? Elle décrochait pas ?

**BOGEA** *(Toujours dans ses pensées)* Et tenez encore, un jour alors que nous nous promenions au bois de Boulogne, je lâche sa chaîne et d'un seul coup, hop, elle disparaît.

**BERNADETTE** *(Indignée)* Ah oui d'abord sous le lit sur la carpelette et après hop ! Les chaînes au bois de Boulogne ?

**BOGEA** Oui... enfin non, une laisse plus exactement.

**BERNADETTE** Encore mieux !

**BOGEA** Oui c'est vrai, une laisse... une laisse en cuir c'est mieux. Et bien en quatre heures, elle a traversé la moitié de Paris ma Fifine et elle est rentrée à la maison toute seule. Non mais vous vous rendez compte un peu ?

**BERNADETTE** Ben quoi ? Le métro c'est pas fait pour les chiens !

**BOGEA** *(Triste)* Eh non malheureusement comme vous dites, c'est pas fait pour les chiens. Oh vous savez Madame, j'ai beau me dire qu'à dix sept ans il fallait un peu s'y attendre mais j'arrive pas à m'y faire.

**BERNADETTE** *(À elle-même)* Dix sept ans ! *(Agressive)* Elle avait dix sept ans ?

**BOGEA** Elle les aurait eus le mois prochain, oui. C'est très vieux pour une mémère comme elle.

**BERNADETTE** *(Ironique)* Oui ! Olala oui ! Dix sept ans c'est vieux ! C'est très, très, vieux dix-sept ans ! *(Agressive)* Vous savez quel âge elle la mémère qui vous parle ? *(Un temps)* Trente ans !

**BOGEA** Vous ne les faites pas.

**BERNADETTE** *(Agressive)* Merci. Trop gentil.

**BOGEA** Et... vous êtes mariée vous ?

**BERNADETTE** *(Ironique)* Eh non ! J'ai trente ans et je suis toujours pas mariée. Ah je suis pas précoce moi hein ?

**BOGEA** Vous savez, il n'est jamais trop tard pour se marier.

**BERNADETTE** Ni trop tôt pas vrai ?

**BOGEA** Moi j'ai été marié une fois, une femme extraordinaire oui mais... elle est partie trop jeune.

**BERNADETTE** Ah ben faudrait savoir. Elle était jeune ou trop vieille ? *(À part)* Houlala, mais il a péché un plomb celui là !

**BOGEA** *(Dans ses pensées)* On était tellement bien tous les deux. Parfois vous savez Madame...

**BERNADETTE** Mademoiselle !

**BOGEA** *(Ému et émouvant)* Oui pardon, Mademoiselle. Parfois quand je me retrouve tout seul, sans personne à qui parler, sans personne avec qui partager, c'est vraiment pas facile vous savez. Cette solitude, ce vide dans ma maison, cette absence tellement présente, tellement pesante et puis surtout... tous nos souvenirs... c'est dur... très dur.

**BERNADETTE** *(Après une hésitation, le sentant triste, elle se rapproche de lui, réconfortante)* Vous savez Monsieur, c'est pas facile pour moi non plus, même si je n'ai pas été frappée aussi durement que vous avez dû l'être. Mais contrairement à vous, moi j'ai même pas de souvenirs de bonheur. Alors qu'est-ce que je fais ? Le soir, dans mon

petit studio, toute seule aussi, je me les invente ces souvenirs... et j'attends... j'attends et j'espère. *(Elle semble être au bord des larmes)*

**BOGEA** Je suis désolé, je n'aurais pas dû vous parler de tout ça. Je vous prie de m'excuser.

**BERNADETTE** Oh laissez c'est pas grave, je reprends vite le dessus moi. Et puis surtout je suis optimiste : j'aime les gens et j'aime la vie.

**BOGEA** Moi aussi j'aime les gens. Les gens sincères et vrais comme vous.

*Il se rapproche d'elle et la prend dans ses bras. Ils s'étreignent un instant consentants tous les deux, puis elle le repousse.*

**BERNADETTE** Mais qu'est-ce que je fais moi ? Monsieur, je ne suis pas celle que vous croyez.

**BOGEA** Mais je ne crois rien du tout. Excusez-moi, je me suis un peu laissé aller c'est tout, je vais me reprendre.

**BERNADETTE** Eh ben moi aussi un peu trop. Et pis de toute façon je l'ai bien vue, elle est encore là.

**BOGEA** Qui ça ?

**BERNADETTE** Madame Fifine !

**BOGEA** Fifine ? *(Il cherche sa chienne derrière le canapé)* Où ça ? Fifine ? Fifine ?

**BERNADETTE** Mais non ! Je l'ai vue dans vos yeux.

**BOGEA** Écoutez Fifine c'est pas pareil.

**BERNADETTE** Ah non c'est pas pareil, parce que moi la carpette et le bois de Boulogne !

**BOGEA** Mais pourquoi vous dites ça ? Je n'ai jamais voulu vous comparer à ma chienne.

**BERNADETTE** Oui, oui je la connais la musique : on commence par la carpette et puis après on... *(Un silence)* Votre chienne ?

**BOGEA** Et bien oui ! Fifine ! *(Il lui présente sa photo)*

**BERNADETTE** Fifine c'est votre chienne ?

**BOGEA** Et bien oui qui croyiez vous que c'était ?

**BERNADETTE** Eh ben je croyais que c'était... *(Hésitant puis très sûre d'elle)* Ben votre chienne tiens ! J'suis pas bête ! *(En riant)* C'est... c'est la carpette qui m'a mis la puce à l'oreille.

*On sonne à la porte.*

**BERNADETTE** Olala monsieur, c'est le client suivant qui sonne. Il faut partir.

**BOGEA** Écoutez, je... est-ce qu'on pourrait se revoir ? Je ne voudrais pas vous paraître brutal mais... *(On sonne à nouveau. Dans la précipitation)* Est-ce que vous pourriez me laisser votre téléphone, je serai très discret, je vous le promets.

**BERNADETTE** Mais Monsieur ! Je laisse pas mon numéro de téléphone au premi... *(On frappe à la porte avec insistance)* 06.60.23.48.98.

**BOGEA** C'est bête, je n'ai rien pour écrire. *(Elle fonce au bureau et lui écrit)*

**BERNADETTE** Tenez. Allez monsieur, il faut partir maintenant. *(Elle le pousse dans le dos, puis le tire en arrière)* Attendez ! *(Elle va prendre un tract sur le bureau)* C'est pour la soirée costumée de samedi. Ça se passera ici et moi je travaillerai, alors on pourra se voir si vous venez.

*On frappe toujours de plus belle à la porte.*

**BOGEA** J'y serai vous pouvez en être sûre. *(Pressée, elle le pousse dehors)* Mais... mais je ne connais même pas votre prénom ?

**BERNADETTE** Berna... heuuuu... Jessica ! Je m'appelle Jessica.

**BOGEA** Jessica c'est joli... c'est jeune. Et puis ça vous colle à la peau.

**BERNADETTE** *(Coquette)* Oui je sais. On me le dit souvent.

**BOGEA** Christian. Christian Boguea. *(Ils se serrent la main)* Alors à samedi Jessica. Je vous appelle très vite. *(Sortie de M. Boguea côté client bousculé par Polo, le client suivant, pressé, qui entre avec fracas)*

*Entrée fracassante de Polo, garagiste, en combinaison de travail.*

**POLO** Eh ben c'est pas trop tôt ! Ça fait trois plombs que j'poirote devant votre lourde. Bon j'suis passé en coup de vent. Ouais je sais, c'était pas prévu mais j'ai deux trois p'tites choses à vous dire, pis ça va pas traîner, parce que j'ai pas qu'ça à foutre moi. Ils m'attendent au garage, pis y'a du taf en ce moment. Bon elle est où la patronne de la boutique ?

**BERNADETTE** Madame Malton n'est pas là, elle a eu problème de fuite ce matin.

**POLO** Quoi ? Le carbu ? La boîte ? Pfuut ! Ah les gonzesses et la mécanique. Bon vous bossez ici vous ?

**BERNADETTE** Oui.

**POLO** Bon ben écoutez-moi bien alors. Le rancard d'hier soir avec la fameuse Jessica ! Oh la vache ! Ah elle avait pourtant vachement insisté votre patronne, pour que je la choisisse la Jessica. Non mais elle est cinglée celle là. Vous la connaissez, vous ?

**BERNADETTE** Je connais une Jessica, mais c'est pas elle. Vous savez Monsieur, je connais pas tous les clients, moi !

**POLO** Eh ben faites voir votre catalogue alors que j'vous la montre. *(Elle lui propose le catalogue posé sur le bureau)* Mais non pas celui là, y'a que des boudins dans celui là ! Le rouge.

**BERNADETTE** Le rouge ?

**POLO** Ben ouais le rouge qu'est dans le tiroir du bureau.

**BERNADETTE** Le tiroir est toujours fermé à clé et j'ai pas les clés moi.

**POLO** Oh mais c'est pas vrai ça ! Vous bossez ici vous ou quoi ? *(Il va chercher la clé cachée dans une cachette du bureau, sous un tableau par exemple. Bernadette n'en croit pas ses yeux)* Vous allez voir un peu c'que j'vous dis. *(Il ouvre le tiroir et en sort le catalogue rouge des femmes)* Tenez, r'gardez si c'est pas une tête de pouf ça !

**BERNADETTE** *(Découvrant dans le catalogue la photo de sa jeune collègue Jessica)* Vous avez eu un rendez-vous avec Jessica ?

**POLO** Ben ouais ! C'est c'que j'me tue à vous expliquer depuis une heure. Eh oh ? *(Lui tapotant sur la tête)* Elle aurait pas besoin d'une p'tite révision des dix mille la p'tite dame là ? Non mais vous savez pas c'qu'elle m'a fait ? Moi j'lui paye un gueuleton chez Georgette ! Le meilleur resto d'Aubervilliers ! Eh ben ça lui a pas plu à Madame ! Elle m'a planté au beau milieu du repas la greluche ! Ah j'avais l'air fin d'avant les copains ! Alors c'que j'veux vous dire, c'est qu'j'ai pas payé huit mille balles pour me faire planter au milieu du repas ! À neuf euros cinquante le gueuleton, il les a là Polo !

Alors d'abord votre patronne elle me file des rancards avec des épaves. Ah ouais, parce que moi, quand elle me parlait de son catalogue "vieilles pies", j'croisais qu'elle rigolait moi ! Tu parles ouais ! Des vieilles pies ! J'm'en suis coltiné cinq le mois dernier des vieilles pies ! Cinq fois chez Georgette ! Cinq fois neuf euros cinquante ! Les boules ! Alors après, je reviens la voir en pétard votre patronne... je gueule ! Du coup elle me file un nouveau catalogue. Eh ben y'avait qu'une folle dingue dans l'tas, il a fallu qu'elle soit pour moi ! Non mais oh ! Bon allez faites voir votre catalogue faut qu'j'en trouve une autre, parce que j'ai pas que ça à foutre moi.

*(Bernadette lui tourne les pages)*

- Trop maigre !
- Celle là elle a d'jà du kilomètre au compteur !
- Beurk !
- Trop grande !
- *(Géné)* Trop noire...

**BERNADETTE** Attendez Monsieur qu'est-ce que vous aimez d'abord ?

**POLO** Mais j'y ai déjà dit à votre patronne pour remplir ses cases. Moi c'que j'aime c'est : le foot, Canal Plus et les nouilles au gruyère. *(Se replongeant dans le catalogue)* Non mais r'gardez moi c'te carrosserie. Ah y'en a qu'ont pas honte quand même.

**BERNADETTE** Vous savez Monsieur, c'est la beauté intérieure qui compte.

**POLO** Ouais ben j'vais quand même pas leur soulever le capot pour voir c'qu'il y a dedans non ? Pis ça alors ! C'est même plus coté à l'argus ça ! Non mais vous auriez pas des modèles plus récents non ? R'garde-moi ça ! Thérèse ! Ah bonjour la gueule de Thérèse ! *(Moyennement convaincu)* Ouais... Ouais celle là encore elle est potable. Ouais qu'est-ce que vous en pensez ? *(Il regarde sa montre)* Bon ben faut que j'y aille moi. Alors celle là vous m'la mettez au chaud pis vous m'arrangez un rancard avec elle. Pis j'espère que c'est pas une folle dingue

comme l'autre là, sinon vous allez m'entendre chanter moi j'vous l'dis. Parce que j'ai pas payé huit mille balles pour rincer la gueule à des vieilles rombières ou à des pimbêches coincées du derch ! Allez ma p'tite dame. Polo vous salue. Et dites-lui bien à votre patronne qu'il va pas s'laisser faire le père Polo ! Parce que hein ! Huit mille balles ! Allez ! À bon entendeur salut ! Et rappelez-vous hein ! Huit mille balles ! *(Il sort côté client).*

**ACTE 1 - Scène 8**  
**(BERNADETTE puis JESSICA puis CHRISTOPHE)**

**BERNADETTE** *(Comme assommée, elle consulte le catalogue rouge des femmes, puis consulte l'autre catalogue rouge, celui des hommes)* Jessica. Véronique. Monsieur Edouard. Et pis Monsieur Christophe aussi. Allô Jessica ? Tu peux venir dans le bureau de la patronne avec Véronique et Monsieur Christophe, elle veut vous parler. Oui tout de suite. *(Elle range tout, referme le tiroir, recache la clé. Entrée de Jessica côté service)*

**JESSICA** Alors c'est pourquoi ?

**BERNADETTE** Et les autres, ils sont où ?

**JESSICA** Christophe est au téléphone et Véro est sur un salon ce matin. Et Martine elle, elle est où ?

**BERNADETTE** C'est pas Martine qui veut vous parler c'est moi.

**JESSICA** *(Elle s'allonge, les pieds sur le sofa)* Et ben c'est cool. Vas-y je t'écoute. Olala, rien qu'à voir ta tête ça m'a l'air méga sérieux.

**BERNADETTE** Jessica tes pieds ! *(Jessica met les pieds en l'air)* Tu sais Jessica, j'ai pas envie de rigoler. C'est quoi les catalogues rouges ?

**JESSICA** *(Elle se redresse et s'assoit normalement. Un silence)* T'es au courant ?

**BERNADETTE** Oui je suis au courant et ça me plaît pas beaucoup ce que tu fais, tu sais.

**JESSICA** Non mais attend c'est pas c'que tu crois. C'est vrai j'accepte d'aller dîner de temps en temps avec un client, comme ça il signe ou il renouvelle son contrat, et pis c'est tout hein. Et pis j'suis pas toute seule d'abord ! Véronique, Christophe et Edouard ils sont dans le coup aussi. *(Agressive, pour se justifier)* Non mais qu'est-ce que tu t'imagines Bernadette ? Elle va peut-être t'en proposer à toi aussi des "petits-extra". *(Bernadette hausse les épaules – Jessica l'agresse)* Ouais ben on verra bien ce que tu feras si tu veux la garder ta place à quatre mille balles par mois pour faire la boniche et jouer du plumeau ! *(Un long silence pesant. Jessica est gênée)* Excuse-moi Bernadette. Je voulais pas dire ça.

**BERNADETTE** C'est pas grave. C'est la vérité.

**JESSICA** Tu sais, on n'a pas vraiment eu le choix. Tu veux savoir comment ça s'est passé pour moi ? *(Bernadette ne répond pas, Christophe entre à ce moment là)* Tiens, tu tombes à pic Christophe : Bernadette sait tout. Elle est entrée un soir dans mon bureau et elle m'a observée d'une façon très bizarre... Elle a pris son air mielleux et elle m'a dit qu'elle me trouvait jolie. J'ai tout de suite compris où elle voulait en venir. A mots à peine couverts elle me proposait un rendez-vous, le soir même avec un client. Et pis après elle est restée plantée là, elle attendait ma décision en me faisant habilement comprendre que c'était ça ou l'ANPE. Alors... j'ai dit oui, mais juste pour une fois. Tu comprends Bernadette, j'avais pas le choix. Mais si tu savais comme j'ai eu peur ce premier soir.

**BERNADETTE** Parce qu'il y en a eu beaucoup d'autres ?

**JESSICA** Bien sûr j'étais prise dans l'engrenage. *(Elle est émue)* Je veux pas que tu me juges mal Bernadette s'il te plaît, c'est déjà assez difficile comme ça.

**CHRISTOPHE** Tu sais j'suis pas fier de ce que je fais moi non plus mais c'est même pas encore le plus grave. Parce que Véro et moi, c'est pas un hasard si on est plus ensemble et si on est en conflit permanent. Ça a curieusement commencé à se gâter le jour où Martine nous a proposé des rendez-vous. Parce que t'imagines la situation ? Moi tout seul, l'attendant sagement et l'imaginant en train de passer une soirée aux chandelles avec le premier blaireau venu.

**BERNADETTE** Ça devait être pareil pour elle non ?

**CHRISTOPHE** Bien sûr mais on n'a pas été assez intelligent pour tout envoyer balader dès le début : Martine, les clients tout quoi.

**BERNADETTE** Et depuis c'est la guerre avec Véro ?



**CHRISTOPHE** Non. (*Ému*) Parce que malgré les apparences, je suis sûr que c'est pas fini entre nous. Faut qu'on se barre de cette boîte c'est tout... et vite fait.

**BERNADETTE** (*Maternelle*) Vous savez tous les deux, j'aimerais bien qu'elle m'en propose à moi aussi des rendez-vous. Parce que moi je me laisserais pas faire croyez moi. J'ai rien à perdre moi... un boulot de bonniche ça se trouve toujours.

**ACTE 1 - Scène 9**  
**(BERNADETTE puis MARTINE - JESSICA et CHRISTOPHE début)**

*Entrée de Martine côté clients*

**MARTINE** Et bien je vois ! C'est le dernier salon où l'on cause ici ? (*Christophe et Jessica se dirigent vers la sortie service. Sortie de Christophe*) Et Jessica, combien de fois devrai-je vous dire que le hall de l'immeuble n'est pas un parking à mobylettes ! C'est très distingué les clients qui poussent la porte de l'immeuble et qui tombent sur votre... sur votre chiotte ! (*Sortie de Jessica vexée, côté service*)

**MARTINE** Rien de spécial pendant mon absence ?

**BERNADETTE** Non rien du tout ! Mais alors du tout, du tout, du tout, du tout.

**MARTINE** (*On sonne à la porte*) Oh mais ça n'arrête pas ce matin. Même pas une minute pour souffler ! ben allez qu'est-ce que vous faites là ? (*Elle lui fait signe de sortir. Sortie de Bernadette côté service*)

**ACTE 1 - Scène 10**  
**(DORGEVAL - MARTINE)**

**MARTINE** Bon, comment il s'appelle celui là encore ? (*Elle consulte son agenda*) Dorgeval ? Dorgeval ? Ah mais oui Dorgeval ! Le gros poisson ! Oulala. (*Elle va retoucher sa tenue devant le miroir puis se dirige vers l'entrée clients en chantant*) Dorgeval... Dorgeval... (*Elle va l'accueillir solennelle*). Bonjour Monsieur. Entrez je vous en prie. (*Entrée de monsieur Dorgeval côté clients*) Monsieur Dorgeval je présume ?

**EDMOND** (*Sec*) Vous présumez bien. Mes hommages Madame. (*Il lui serre la main avec distinction*)

**MARTINE** Enchantée. Martine Malton directrice de l'Agence Atout Cœur, je vous attendais. Par ici s'il vous plaît. Installez-vous je vous en prie, mettez-vous à votre aise. Bien, bien, bien. Alors Monsieur Dorgeval si vous le permettez, nous pourrions commencer, pour ce premier contact, commencer par parler un peu de vous : votre situation, les raisons qui vous ont conduit à vous adresser à Atout Cœur.

**EDMOND** Soit. À vrai dire c'est très simple. Je suis diplomate.

**MARTINE** (*Admirative*) Diplomate !

**EDMOND** Oui. Depuis peu au quai d'Orsay après trois années passées à (*Prononcer avec l'accent espagnol*) *Buenos Aires*, en Argentine. Pour être tout à fait franc avec vous Madame, je ne vous cacherai pas que le célibat est assez mal perçu dans mon milieu. C'est pourquoi j'ai pensé qu'une jeune personne qui pourrait m'accompagner dans les cocktails et les dîners d'affaire, serait pour moi la garantie d'un bon déroulement de carrière. N'ayant pas pour ma part, le temps de rechercher cette jeune femme, j'ai imaginé que la discrétion d'un établissement tel que... le vôtre...

**MARTINE** Mais bien entendu Monsieur Dorgeval, vous avez frappé à la bonne porte. De plus il s'agit là d'une prestation tout à fait courante pour des personnes, comme vous, qui n'ont pas trop de temps pour... les jeux de l'amour et du hasard.

**EDMOND** Rassurez-vous la diplomatie n'est tout de même pas incompatible avec une vie sentimentale. Pour ma part j'ai eu une aventure vraiment sérieuse en Argentine il y a un an maintenant avec un jeune... (*Il toussote gêné du lapsus. Elle comprend qu'il est homosexuel*) avec une jeune femme... charmante au demeurant. Et depuis, et bien depuis... plus rien.

**MARTINE** Ah bon ? Mais rien... Rien ?

**EDMOND** (*Vexé*) Rien.

**MARTINE** (*Pouffant*) Ah oui je comprends, un an c'est un peu long. (*Il la foudroie du regard. Un silence gêné*) Pardonnez-moi.

**EDMOND** *(Un temps)* La jeune personne que je recherche doit répondre à des critères très précis.

**MARTINE** Oui bien entendu. *(Un temps, craignant le pire)* C'est à dire ?

**EDMOND** Et bien je souhaiterais rencontrer une jeune femme de qualité, cultivée, coutumière de la vie mondaine et surtout ! Une sud-américaine. Comme une espèce de nostalgie de l'Argentine vous comprenez ?

**MARTINE** *(Elle doute)* Ah ! Une sud-américaine ! Et bien oui, pourquoi pas. Mais avant d'aller plus loin Monsieur Dorgeval, permettez-moi s'il vous plaît de vous présenter très brièvement nos activités et nos conditions. Ce qu'« Atout Cœur » vous propose, c'est une formule unique, dite option Diamond. L'option Diamond est la garantie d'un service...

**EDMOND** *(Agacé, il interrompt son boniment commercial)* D'accord, d'accord, venons en au fait. Pour finaliser le tout, comment cela se passe-t-il ?

**MARTINE** Le plus simplement du monde Monsieur Dorgeval. Je vous demanderai une petite photo - c'est pour le book VIP - et dès à présent si vous en êtes d'accord, je vous propose de passer à la constitution de votre dossier.

**EDMOND** Parfait.

**MARTINE** *(Un temps, sensuelle, retirant sa veste)* Alors ? Si nous faisons plus ample connaissance Monsieur Dorgeval ? Sur le sofa ?

**EDMOND** *(Gêné et apeuré)* Plaît-il ?

**MARTINE** Pour le dossier.

**EDMOND** *(Rassuré)* Ah oui bien sûr... le... le dossier. *(Il la laisse passer devant)* Je vous en prie.

**MARTINE** Merci. *(Elle remplit la fiche de son dossier)* Alors donc : Monsieur Dorgeval. Votre prénom s'il vous plaît ?

**EDMOND** Edmond.

**MARTINE** Edmond ! Profession donc on a dit diplomate.

**EDMOND** Attaché d'ambassade !

**MARTINE** Oui, attaché d'ambassade. Pourrais-je vous demander votre âge ?

**EDMOND** Bien sûr.

**MARTINE** *(Elle attend)* Bien, bien, bien. Et donc ?

**EDMOND** *(Sa réponse lui coûte)* J'aurai quarante ans le mois prochain.

**MARTINE** La trentaine parfait !

**EDMOND** Voilà.

**MARTINE** Alors Monsieur Dorgeval, au regard de votre profil et de celui de la jeune personne que vous recherchez, j'opte d'emblée pour une annonce raffinée et... très romantique... Ecoutez plutôt.  
*Jeune homme brun, l'allure d'un prince charmant  
 Comme celui de Blanche Neige ou de la Belle au bois dormant  
 Voudrait essayer, une pantoufle de vair  
 À celle qui lui mettrait, le cœur à l'envers  
 Une sud-américaine de bonne éducation  
 Il la prendrait alors pour légitime Cendrillon  
 Ils partiraient tous les deux sur son beau cheval blanc  
 Pour s'aimer, se marier, et faire beaucoup d'enfants...*  
*(Fière de sa proposition, elle lui tend le papier)* Alors Monsieur Dorgeval qu'en pensez-vous ?

**EDMOND** *(Il froisse le papier et le remet poliment dans les mains de Martine)* Vous plaisantez j'espère ? Et sachez qu'il y a maintenant quelques années que je ne suis plus un fan de Walt Disney.

**MARTINE** *(Vexée)* Bien, je... je comprends. *(Le téléphone sonne)* Veuillez m'excuser un instant. *(Agressive)* Atout Cœur, le droit au Bonheur bonjour ! *(À voix basse)* Bernadette ! Vos problèmes d'aspirateur c'est pas le moment, je suis en rendez-vous pour l'instant ! *(Se cachant de M. Dorgeval, à voix basse)* Bernadette, envoyez-moi Edouard et dites-lui simplement : opération séduction. C'est bien compris, deux mots : Opération séduction. Et coupez-moi cette musique ! Iglesias on l'entend jusque là. *(Elle raccroche)* Alors Monsieur Dorgeval nous disions donc. Ah oui cette jeune femme sud-américaine...

*Elle stoppe net. Elle regarde le téléphone, elle regarde vers les bureaux. Ce passage est primordial pour faire comprendre au public l'intention de Martine d'embaucher Bernadette pour le rôle d'une sud-américaine.*

**MARTINE** (À voix basse) Bernadette ? (Explosant de joie) Mais Monsieur ça y est ! Je vous la tiens !

**EDMOND** Plaît-il ?

**MARTINE** Enfin... c'est une vue de l'esprit. Je veux dire que cela me revient tout à coup. J'ai exactement la jeune femme qu'il vous faut Monsieur Dorgeval : (Un temps, elle crée de toutes pièces le personnage) Mercedes.

**EDMOND** Mercedes ?

**MARTINE** Oui Mercedes ! (Un temps, elle compose un nom à la volée, hésitante) Mercedes Rogrigo Marques do San Paolo.

**EDMOND** Ah bon ? Et comment est-elle cette Mercedes ?

**MARTINE** Mercedes c'est... c'est la classe... Une femme extraordinaire de classe, de charme, de culture.

**EDMOND** Vraiment ? Et que fait-elle dans la vie ?

**MARTINE** Oh dans la vie elle est... Elle est styliste... Oui c'est cela styliste. Elle travaille dans la mode, pour le show-biz, les défilés... les ballets (singeant Bernadette qui balaie) vous voyez quoi. Très, très bonne situation. Et elle vient tout droit de... de Rio !

**EDMOND** Rio de Janeiro ! Et en plus elle est brésilienne ?

**MARTINE** Parfaitement ! Et vous connaissez mieux que moi la réputation des brésiliennes n'est-ce pas ? (Pleine de sous-entendus)

**EDMOND** (Sec et vexé) Je vous demande pardon ?

**MARTINE** (Se reprenant) Ah non je... je veux dire le soleil, le carnaval, la tequila, la samba.

*Pour rattraper sa gaffe, Martine entame quelques pas de samba.*

**ACTE 1 - Scène 11**  
**(EDOUARD - DORGEVAL - MARTINE)**

*Entrée d'Edouard côté service*

**EDOUARD** Oh pardon.

**MARTINE** Ah Edouard c'est vous ?

**EDOUARD** (De loin) Bonjour Monsieur. Je vous prie de m'excuser Martine je pensais que vous étiez sortie.

**MARTINE** Il n'y a pas de mal Edouard. Edouard mon assistant.

**EDMOND** Enchanté.

**MARTINE** C'était pourquoi ?

**EDOUARD** Je voulais consulter le dossier clientèle mais je repasserai.

*Il est surpris et gêné car s'attendait à devoir faire une opération de séduction sur une femme. Il interroge discrètement Martine du regard pour savoir si c'est bien Monsieur Dorgeval qu'il doit séduire. Elle lui fait comprendre que oui. Visiblement c'est la première fois qu'il entreprend une telle mission avec un homme. Il est gêné et gauche. S'ensuit un jeu de Dorgeval qui rôde discrètement autour de « sa proie » et de Edouard, qui essaie de jouer le jeu en prenant des manières et des positions suggestives. Martine suit la scène avec délectation et meuble par des propos sans consistance auxquels se mêle Edouard jusqu'à ce qu'elle sente M. Dorgeval à point pour la signature d'un contrat.*

**MARTINE** Mais non puisque vous êtes là Edouard... vous permettez Monsieur Dorgeval ?

**EDMOND** (S'adressant directement à Edouard) Je vous en prie Monsieur, faites.

**EDOUARD** Merci.

**MARTINE** Enfin, voilà Monsieur Dorgeval. Tout cela pour vous dire que Mercedes est issue d'une famille de la plus haute bourgeoisie brésilienne. Très, très bonne famille. Très grande famille ! (Un temps) N'est-ce pas Edouard ?

**EDOUARD** Pardon ?

**MARTINE** La famille de Mercedes !

**EDOUARD** *(Elle lui fait des gestes pour qu'il rentre dans son jeu)* Ah oui ! La famille de Mercedes ! Olala oui quelle famille !

**MARTINE** Et beaucoup de relations qui plus est. Tenez Monsieur Dorgeval ! Mercedes a très bien connu le champion automobile, Aerton Senna ! Elle et lui étaient... très proches. Elle connaît très bien aussi heuuu... Julio Iglesias ! Julio Iglesias l'irrésistible « latin lover » !

**EDOUARD** Ah oui quel bel homme ce Julio ! *(À Dorgeval)* N'est-ce pas ?

**MARTINE** *(Sans réponse de Dorgeval qui est gêné, elle se dévoue et répond à sa place)* Oui très bel homme effectivement Edouard. Et puis tenez Monsieur Dorgeval, une petite confidence entre nous. Son père Monsieur, le père de Mercedes, et bien il a reçu chez lui... le pape !

**EDMOND** *(Estomaqué)* Le pape ?

**MARTINE** Oui Monsieur ! Le pape en personne à dîner chez son père. Et puis après dîner et bien Mercedes et lui jouaient au tennis quand...

**EDMOND** *(Il l'interrompt)* Elle a joué au tennis avec le pape ?

**MARTINE** Non avec son père !

**EDMOND** Avec le père du pape ?

**MARTINE** Non avec son père à elle.

**EDOUARD** Oui mais Benoît pour sa part, comptait les points et ramassait les balles entre deux prières.

**EDMOND** C'est le pape qui ramassait les balles ?

**EDOUARD** Absolument !

**EDMOND** Alors ça !

**MARTINE** Je vous dis ! Une très très grande famille ! Et Mercedes : une personne rare !

**EDMOND** *(Dévorant Edouard des yeux)* Et physiquement comment est-elle cette jeune personne ? Vous avez une photo peut-être ?

**MARTINE** *(Prise de cours)* Hein ? Heu non, non, je n'ai pas de photo. Mercedes déteste se faire photographier.

**EDOUARD** Entre nous Martine quand on a été comme elle la muse des plus grands peintres de ce monde, la photographie apparaît tout à coup comme un art... mineur.

**MARTINE** C'est un argument effectivement. Quoiqu'il en soit Monsieur Dorgeval vous constaterez par vous-même que physiquement Mercedes est vraiment... enfin, elle est très... Écoutez, je crois que le mieux serait encore que vous en jugiez par vous-même n'est-ce pas ?

**EDMOND** Oui bien sûr, mais à vrai dire je crains d'être quelque peu modeste face à une telle personnalité, à une telle famille. Pensez-vous vraiment que je suis le genre d'homme qui pourrait...

**MARTINE** *(Elle l'interrompt)* Si vous êtes le genre d'homme qui pourrait ? *(Faisant comprendre d'un geste à Edouard qu'il doit partir)* Il me semble entendre sonner votre téléphone Edouard.

**EDOUARD** Ah oui c'est juste Martine. Je vous prie de m'excuser, j'attends un appel très important ... Monsieur... au plaisir.

*Saluant Monsieur Dorgeval, il sort côté service d'une démarche chaloupée, pleine de sous-entendu.*

**EDMOND** Au revoir.

**ACTE 1 - Scène 12**  
**(DORGEVAL - MARTINE)**

**MARTINE** Si vous êtes le genre d'homme qui pourrait ? Alors là soyez sans crainte Monsieur Dorgeval ! Cette jeune personne... *(À voix basse)* n'est attirée que par les hommes... *(Elle s'interrompt volontairement, laissant planer le doute sur la sexualité de Edouard)*

**EDMOND** Vraiment ?

**MARTINE** Oui... Que par les hommes comme vous ! Les hommes élégants, distingués qui pourraient... cultivés, séduisants qui pourraient... *(Elle lui tend le contrat et un stylo)* Signez ici s'il vous plaît. Élégants, distingués,

cultivés... sé..dui..ZZZZZ... *(Il signe le contrat)* Et voilà ! Et un petit chèque de deux mille euros et on n'en parle plus !

**EDMOND** Deux mille euros ?

**MARTINE** Oui Monsieur, deux mille euros. Mais rassurez-vous, lorsque vous aurez goûté à la qualité de nos prestations vous jugerez très bientôt par vous-même que c'est une somme absolument dérisoire. Et entre nous Monsieur Dorgeval : avez-vous déjà vu une Mercedes à moins de deux mille euros ? Hein ? *(Il signe son chèque vexé. Elle lui arrache presque le chèque des mains et le range dans son décolleté)* Bien ! Alors ce que je vous propose Monsieur Dorgeval pour commencer, c'est de vous joindre à nous dès samedi pour notre grande soirée dansante. Une belle soirée costumée. *(Elle lui tend un tract)*

**EDMOND** Est-ce que... *(Designant d'abord la porte par où est sorti Edouard puis, désenchanté, se ravisant)* Est-ce que Mercedes sera là ?

**MARTINE** *(D'un sourire complice)* Je ferai en sorte qu'elle le soit oui.

**EDMOND** Et bien j'y serai également. Sur ces mots Madame, permettez-moi... *(Il lui a fait un baisemain mais elle retient sa main prisonnière dans la sienne)* ... de me retirer.

**MARTINE** Au revoir Monsieur Dorgeval et à samedi alors.

**EDMOND** *(Il sort côté clients)* Au revoir Madame.

**MARTINE** *(Il est déjà loin en coulisses)* Et n'oubliez pas ma petite photo...

**ACTE 1 - Scène 13**  
**(BERNADETTE-MARTINE)**

**MARTINE** Oui ! *(Elle explose de joie puis se rue sur le téléphone.)* À Bernadette maintenant. C'est pas gagné. *(D'un ton mielleux)* Bernadette, ma petite Bernadette. Pourriez-vous passer dans mon bureau quelques instants s'il vous plaît, j'aimerais vous parler. (...) Oui. (...) Très bien à tout de suite, je vous attends.

**BERNADETTE** *(Elle entre avec son aspirateur côté service. Pendant la tirade de Bernadette, Martine évalue son physique, ses formes, sa taille et la déshabille du regard)* C'était pour l'aspirateur. Il faut le changer ça va plus du tout ça ! Je peux plus travailler dans ces conditions moi ! Il aspire plus rien du tout. Il tousse, il fait pfutt, pfutt...

**MARTINE** Ma petite Bernadette ! Venez vous asseoir à côté de moi je vous prie. *(Elles s'assoient sur le divan)* Bernadette ! Ma très chère petite Bernadette. Il y a combien de temps que vous travaillez pour Atout Cœur ?

**BERNADETTE** Je sais pas moi : neuf ou dix mois.

**MARTINE** Et le travail vous plaît ?

**BERNADETTE** Ouais ! Enfin c'est sûr que si j'avais un autre aspirateur ce serait mieux !

**MARTINE** Écoutez ma petite Bernadette pour l'aspirateur on verra cela un peu plus tard je vous le promets. Maintenant pour ce qui est de votre travail, je tiens à vous dire que je suis très, mais alors très satisfaite de vous. Et pour vous le prouver et bien... j'ai une petite confiance... et une petite proposition à vous faire.

**Plage 8 : « Fin du 1<sup>er</sup> acte » (3 notes)**

**BERNADETTE** Ah bon ?

**Plage 8 (suite) : « Fin du 1<sup>er</sup> acte »**

*Elle lui chuchote sa proposition à l'oreille. Le regard de Bernadette en dit long sur la nature de la proposition. Noir. Fin du premier acte.*

## ACTE 2

### ACTE 2 - Scène 1 (BERNADETTE, MARTINE)

*Le deuxième acte se déroule le soir de la soirée costumée de l'agence. Le rideau s'ouvre sur le bureau de la directrice transformé pour l'occasion en salle de buffet festif (guirlandes, décorations...). On suppose que côté service, se trouve la salle de bal dans laquelle seront les convives. Bernadette, habillée en serveuse, est en train de disposer des petits fours sur l'une des tables en chantant.*

#### Plage 9 : « Début 2<sup>ème</sup> acte »

**BERNADETTE** Lalala lalalala...

**MARTINE** *(Elle entre côté service avec une boîte en carton dans les bras)* Alors ma petite Bernadette ça se prépare ? Oh mais c'est splendide dites-moi, bravo ! Vous savez que vous êtes une véritable perle.

**BERNADETTE** Comment je dois le prendre ça ? Je suis trop ronde c'est ça ?

**MARTINE** *(En riant)* Mais non une perle rare... une perle fine Bernadette. Ne feignez pas de ne pas avoir compris, vous n'êtes pas aussi bête que vous en avez l'air.

**BERNADETTE** *(Vexée)* Décidément c'est mon jour !

**MARTINE** Mais non je veux dire... Oh et puis arrêtez de me faire marcher, Bernadette. Tenez, je vous ai apporté la robe que vous avez essayée hier pour Mercedes. Vous lui donnez un petit coup de fer et ce sera parfait. *(Elle lui tend la boîte en carton)*

**BERNADETTE** À propos, je voulais vous dire que... et bien pour la robe j'ai changé d'avis.

*Lui rendant la boîte.*

**MARTINE** Comment ça vous avez changé d'avis ?

**BERNADETTE** D'abord j'aimais pas trop le style et en plus elle me boudinait un peu à la taille là.

**MARTINE** Mais enfin Bernadette elle ne vous boudinait pas du tout ! Enfin pas plus que... *(Désignant le vêtement de Bernadette)*

**BERNADETTE** C'est bien ce que je dis, c'est mon jour !

**MARTINE** De toute façon elle est déjà payée ! Aux frais d'Atout Cœur : Cent cinquante euros la soirée ! Alors vous avouerez que c'est un peu tard pour changer d'avis non ? Non, non, non, il n'en est pas question Bernadette. Vous porterez cette robe. *(Lui mettant le carton dans les bras)*

**BERNADETTE** *(Sûre d'elle. Calmement. Lui rendant le carton)* Écoutez-moi bien Madame : Mercedes viendra avec ma robe ou ne viendra pas. On est d'accord ?

**MARTINE** *(Obligée de céder au chantage)* Bien... Je vois... Et on peut la voir cette robe ?

**BERNADETTE** *(Toute gaie, valsant)* Ah non ! Surprise ! Comme pour la vôtre. Mais rassurez-vous, vous serez pas déçue.

**MARTINE** *(Menaçante)* Je l'espère pour vous Bernadette. Très sincèrement, je l'espère pour vous. *(Hurlant côté service)* Bon alors les assistants ça vient oui ? Ça fait dix minutes que je vous attends !

### ACTE 2 - Scène 2 (BERNADETTE, MARTINE, VÉRO, JESSICA, EDOUARD, CHRISTOPHE)

*Les trois assistants entrent déguisés côté service : rien d'imposé pour Christophe et Véronique. Edouard, lui, est déguisé en Dracula.*

**MARTINE** Ah quand même c'est pas trop tôt. Et Jessica ?

**EDOUARD** A votre avis Martine ? Elle est encore en retard.

*Elle arrive quelques secondes en retard côté client : prévoir un déguisement drôle, un ange par exemple.*

**JESSICA** Non voilà j'arrive, j'arrive.

**MARTINE** Alors, faites voir ça ?

*Martine inspecte ses quatre collaborateurs, en ligne, comme pour une inspection militaire, retouchant quelques détails au passage. (Quelques mesures d'une marche militaire seraient très appropriées)*

**MARTINE** Rompez ! Alors avant l'arrivée des premiers clients je tenais à vous annoncer la grande nouvelle de

la soirée : Bernadette se joint à vous.

**CHRISTOPHE** C'est à dire ?

**MARTINE** Eh bien Bernadette a rendez-vous ce soir, avec un client d'Atout Cœur, un Monsieur jeune, cultivé, séduisant... un diplomate, n'est-ce pas Bernadette ?

**JESSICA** Ouais ben c'est ça ! Nous on se tape les ploucs et elle, elle arrive pour nous piquer les play-boys !

**MARTINE** Au fait Edouard ! *(Elle est gênée)* Ce monsieur c'est... Monsieur Dorgeval.

*Pendant l'aparté de Martine et Edouard, les trois autres employés chuchotent et dénigrent l'attitude lèche-bottes d'Edouard.*

**EDOUARD** Je le connais ?

**MARTINE** Oui Edouard vous le connaissez c'est le... c'est le monsieur qui était dans mon bureau l'autre jour.

**EDOUARD** *(Avec un geste précieux de la main)* Ah oui le...

**MARTINE** Voilà. Alors mon petit Edouard, je souhaiterais qu'au cours de cette soirée tout se passe pour le mieux pour ce Monsieur, c'est un Diamond ! Il vient rencontrer Bernadette certes, mais je vous demanderais néanmoins de vous rendre... très disponible à sa personne. Vous voyez ce que je veux dire ?

**EDOUARD** Of course Martine, la satisfaction du client avant tout.

**MARTINE** Eh bien ! Je ne savais pas jusqu'où pouvait aller votre conscience professionnelle mon petit Edouard mais là franchement, vous m'en bouchez un coin... *(Gêné)* Enfin, si je puis me permettre l'expression dans le contexte. Ah si seulement tous mes employés pouvaient être aussi désireux que vous mon cher Edouard de faire jouir le client... de telles attentions. *(Aux autres, réprobatrice)* N'est-ce pas ? Bien ! Pour en revenir à Bernadette je ne tolérerai aucun écart. Je vous signale qu'elle n'a pas encore suivi la formation et qu'elle travaille donc sans filet. Et souvenez-vous qu'elle ne s'appelle plus Bernadette mais Mademoiselle Rodrigo Marquès do San Paolo.

**BERNADETTE** Olé !

**MARTINE** Et ce n'est plus notre femme de ménage, mais une femme du monde et elle est brésilienne. Alors comme d'habitude vous ne vous connaissez pas entre vous et vous êtes mes clients, ne l'oubliez pas ! Comme convenu Bernadette, vous assurez le service jusqu'à l'arrivée de monsieur Dorgeval. Je sais déjà qu'il portera un grand chapeau à plumes, si ça peut vous aider à le reconnaître. Je vous le montre discrètement et là... Hulahup Barbatruc... Vous arrivez... en Mercedes.

**CHRISTOPHE** Et pourquoi pas en hélicoptère sur le toit de l'immeuble ?

**MARTINE** Mercedes Rodrigo Marquès do San Paolo : c'est son nom ! Un conseil Bernadette, n'en faites pas trop. Soyez Mercedes bien sûr, mais soyez Bernadette tout à la fois, avec élégance et distinction. Et au fait votre démarche ? Vous avez un peu revu votre démarche ?

**BERNADETTE** *(Gênée)* Oui... un peu...

**MARTINE** Et bien montrez-nous ça.

**BERNADETTE** Heuuu... je peux pas, j'ai pas les chaussures qu'il faut là.

**MARTINE** Mais ça ne fait rien, juste un petit aperçu. Allez, allez Bernadette.

*Bernadette s'exécute, gênée d'une démarche pseudo-chaloupée.*

**EDOUARD** Olala mais c'est nul ! On dirait que tu as des jambes en chewing-gum. Tu dois te la jouer plus sexe Bernadette, beaucoup plus sexe.

**MARTINE** Ah bon ? Plus "sexe" ?

**EDOUARD** Of course. Ça marche ça.

**VERO** Et bien, fais-nous voir Edouard puisque t'es si fort.

**MARTINE** Et bien oui ! Montrez-nous ça Edouard ! Soyez "sexe" !

*Il s'exécute à son tour, gêné d'être pris au mot (Quelques mesures d'une musique très glamour seraient très appropriées).*

**MARTINE** Pas mal Edouard !

**CHRISTOPHE** *(Cassant)* T'as raté ta vocation toi, c'est chez Michou que tu aurais dû travailler.

**EDOUARD** *(Vexé)* Enfin, un truc dans le genre quoi. Eh bien vas-y, essaie maintenant.

*Bernadette s'exécute à nouveau (Quelques mesures de la même musique très glamour seraient très appropriées).*

**MARTINE** *(Sceptique)* Ouais... Elle pourrait rester assise après tout non ?

**CHRISTOPHE** Ou en fauteuil roulant comme ça y'a plus de problème.

**MARTINE** Et le tango Bernadette ? Vous dansez le tango ?

**BERNADETTE** Maaa bien chour ! Qué yé souis née en dansant lé tango moi.

**CHRISTOPHE** Eh ben bonjour l'accouchement sans douleur !

**MARTINE** Tenez Christophe ça tombe très bien, puisque visiblement vous avez décidé de nous faire rire, et bien allez-y c'est le moment. Vous avez bien pris des cours de danse non ?

**CHRISTOPHE** Heu... moi je fais pas du tango, je fais du rock, ça n'a rien à voir.

**MARTINE** Oh Rock ou Tango c'est de la danse non ? Allez ne vous faites pas prier Christophe.

**JESSICA** C'est vrai, tu nous as assez pris la tête avec tes cours de danse.

**MARTINE** On vous attend Christophe.

**EDOUARD** (*Ironique à Christophe*) À chacun sa vocation.

**CHRISTOPHE** Bon mais alors vous vous foutez pas de moi, je vous préviens.

**EDOUARD** (*Ironique à Christophe*) Comptes sur nous.

### Plage 11 : "Tango"

*Christophe et Bernadette dansent tous les deux : elle le guide avec violence. Elle le jette au sol à la fin du morceau.*

**CHRISTOPHE** (*Humilié, au sol*) Non mais ça va pas ? Eh d'habitude c'est le mec qui guide !

**MARTINE** (*Riant de bon cœur*) Bravo ! Ah vraiment, vous avez des talents cachés tous les deux. Bon allez, on rigole, on rigole mais il faudrait peut-être que j'aïlle m'apprêter moi. Edouard, mon petit Edouard, vous voudrez bien m'aider à passer ma robe ?

**EDOUARD** (*Surpris et gêné*) Heuuu... oui... of course Martine.

**MARTINE** Et vous trois travaillez bien, draguez plein pot et surtout rappelez-vous que pour les invités ce soir c'est : Atout Cœur le droit au ?

**EDOUARD** (*Enthousiaste, la main droite sur le cœur*) Bonheur !

**MARTINE** Le droit au ?

**Les 4 autres** (*Mollement, sans la moindre conviction, la main droite sur le cœur*) Bonheur...

*Martine sort la première.*

**EDOUARD** (*Sortant à son tour*) C'est ça cachez votre joie surtout.

*Christophe se rue sur les petits fours. Martine et Edouard réapparaissent.*

**MARTINE** Christophe ! Le Champagne et les petits fours c'est pour les clients.

**EDOUARD** D'accord ?

*Martine et Edouard sortent*

### ACTE 2 - Scène 3 (JESSICA, BERNADETTE, CHRISTOPHE, VERO)

**CHRISTOPHE** Je vais lui casser la gueule ! Il faut pas qu'il me cherche sinon je lui casse la gueule !

**JESSICA** Calmos Christophe il en vaut même pas la peine. Moi c'est plutôt Bernadette qui m'intéresse ce soir : tu vois Bernadette, tu y es arrivée toi aussi aux petits rendez-vous organisés par Martine. Qu'est-ce que je t'avais dit ?

**BERNADETTE** Non mais attends Jessica, moi c'est pas pareil. Moi c'est seulement pour une fois.

**CHRISTOPHE** Non mais nous aussi elle nous avait dit que c'était que pour une fois. Mais quand tu l'as fait une fois, elle te propose une deuxième fois, et puis une troisième fois...

**JESSICA** Et si tu veux garder ta place tu vois ce qu'il te reste à faire.

**BERNADETTE** Non mais si je vous dis que c'est seulement pour une fois, c'est parce qu'après ce qu'on va lui faire ce soir, elle aura plus envie de jouer à la mère maquerelle avec nous, ça c'est moi qui vous le dis.



**VERO** (*Apeurée*) Comment ça ce qu'on va lui faire ?

**BERNADETTE** Parfaitement. J'ai pensé à une belle mise en scène. J'ai tout préparé mais pour que ça fonctionne parfaitement je vais avoir besoin de vous trois. Et si vous me suivez alors là... ça va être grandiose !

**JESSICA** Mais c'est quoi ce plan ?

*Lancer la plage 12.*

**BERNADETTE** Mon plan ? C'est pas compliqué, venez par-là que je vous explique.

*Pendant ce court intermède musical, la lumière se baisse : on ne distingue plus que les formes des personnages qui semblent parler, rire et gesticuler.*

**Plage 12 : " Complot"**

*Rallumage des lumières.*

**BERNADETTE** ... et comme ça toute la soirée, jusqu'au moment où on lira la lettre. Alors qu'est-ce que vous en pensez ?

**JESSICA** Il est grave délire ton plan Bernadette ! Tu peux compter sur moi, je suis avec toi sans problème.

**CHRISTOPHE** Moi aussi Bernadette, je te suis ! Je rêve que de ça depuis des mois !

**VERO** (*Un silence. Les regards se tournent vers Véronique*) Oui bon, je suis d'accord sur le principe mais c'est drôlement culotté quand même. Vous avez pas peur que ça se passe pas comme...

**CHRISTOPHE** (*Il l'interrompt, agressif*) Mais peur de quoi Véro ? T'as une meilleure idée peut-être ? Tu sais Véro faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Des rendez-vous ? T'en veux encore des rendez-vous peut-être ? Tu y as pris goût ?

**VERO** Dis pas n'importe quoi et d'abord tu ne m'agresses pas comme ça Christophe d'accord ? J'ai bien le droit de réfléchir non ?

**CHRISTOPHE** Oui bon t'as réfléchis okay et alors tu décides quoi, on t'attend !

**VERO** (*Elle finit par accepter, d'un léger signe de tête*) C'est bon.

**CHRISTOPHE** Bernadette ça y est on est tous avec toi !

**BERNADETTE** Je savais que je pouvais compter sur vous.

**JESSICA** Bon ben moi j'ai plus qu'à aller taper les lettres alors c'est ça ? Allez à plus !

*Elle sort enthousiaste côté service.*

**CHRISTOPHE** Bernadette ! On aura sa tête cette fois c'est sûr ! En haut d'une pique !

**BERNADETTE** Et celle de son dauphin !

**JESSICA** (*Revenant puis quittant définitivement le bureau*) Vingt deux v'là Edouard !

**BERNADETTE** Quand on parle du loup.

**ACTE 2 - Scène 4**

**(BERNADETTE, EDOUARD, CHRISTOPHE, VERO puis MARTINE et GISELE)**

*Entrée de Edouard côté service*

**EDOUARD** Qu'est-ce que vous foutez encore là tous les deux ? Y'a déjà du monde dans la salle.

**VERO** J'aime pas les débuts de soirée, ça me file le bourdon.

**EDOUARD** (*Christophe mange goulûment des petits fours*) Christophe ! T'as entendu ce qu'a dit Martine ? Le champagne et les petits fours c'est pas pour nous.

**CHRISTOPHE** Tu sais ce que je lui dis moi à Martine ?

**EDOUARD** Non je préfère pas le savoir. Et tu pourrais pas venir danser, y'a plein de femmes seules à côté.

**CHRISTOPHE** Je peux pas, je garde le sac de ma copine.

**MARTINE** (*Martine entre costumée (costume au choix mais très distingué) côté service avec Madame Leroi déguisée en lapin, tenant son sac de casseroles*) Et enfin voici le buffet. Dans mon bureau, c'est une bonne idée non ? Madame Leroi mon devoir d'hôtesse m'appelle. Je vais devoir vous laisser. Bernadette vous voudrez bien servir Madame ? A l'heure Madame Leroi.

*Dans le dos de Mme Leroi, Martine fait signe aux deux garçons de s'occuper de Madame Leroi puis ressort côté service.*

**BERNADETTE** Qu'est-ce que je vous sers Madame ? Il y a du Champagne, Whisky, Vodka...

**GISELE** Non juste un Coca s'il vous plaît.

**BERNADETTE** Un coca ?

**GISELE** *(Agressive)* Oui un coca.

**EDOUARD** *(Il se dévoue)* Mais non laissez, je m'occupe de Madame. Belle soirée n'est-ce pas chère Madame ? Je vous débarrasse ?

**GISELE** Oui mais attention c'est mon trésor qu'il y a là dedans. *(Il laisse tomber le sac qui restera devant la table)*

**CHRISTOPHE** Un trésor qui fait un bruit de casseroles.

**GISELE** Vous croyez pas si bien dire.

**EDOUARD** Une petite goutte de Whisky dans votre coca peut-être ?

**GISELE** *(Bernadette quitte le bureau avec un plateau)* Ah non surtout pas. Je supporte pas l'alcool, ça me rend tout de suite pompette pis après j'fais n'importe quoi.

**CHRISTOPHE** Mais Madame, on est là pour faire la fête, ne l'oubliez pas ! La vie est tellement courte ! Laissez mon garçon, je m'occupe de Madame. *(Repoussant violemment Edouard)* Alors on a dit un petit soupçon de Whisky... *(Tournant le dos à Mme Leroi, il remplit presque le verre de Whisky, puis rajoute une goutte de Coca. Edouard affolé, lui fait signe de ne pas exagérer)*

**GISELE** C'est bien pour vous faire plaisir. Mais alors juste un doigt.

**CHRISTOPHE** Et un doigt pour la dame ! Avec ça, beaucoup de coca ! Ce petit goût de Whisky vous allez m'en dire des nouvelles tenez. Et ben allez-y, goûtez. Alors ?

**GISELE** C'est vrai que c'est bon. Mais c'est marrant on le sent pas beaucoup le... le Whisky.

**CHRISTOPHE** Ah mais si vous voulez, je peux vous en remettre une goutte.

**EDOUARD** Non, non, non laissez ça ira comme ça... *(Lui arrachant le verre des mains qu'il repose sur la table)* Et qu'est-ce que vous diriez d'aller danser Madame ?

**GISELE** Oh oui avec plaisir.

*Il l'entraîne violemment par le bras pour la soustraire à Christophe. Elle revient prendre son verre.*

**GISELE** Attendez ! Mon coca.

*Ils sortent. Christophe et Véronique restent seuls.*

**VERO** Non mais t'as vu la dose que tu lui as mis Christophe ? Ça va pas non ? Et plus elle a prévenu qu'elle tient pas l'alcool !

**CHRISTOPHE** Ben quoi ? Une fois bien mariné tout ça... ça nous fait un bon civet.

**VERO** *(En riant)* T'es bête quand tu t'y mets.

**CHRISTOPHE** *(Un silence gêné)* Véro, je voudrais m'excuser pour tout à l'heure. Je crois que t'as raison quand tu dis que je suis un peu brut de décoffrage comme garçon. Je suis pas du genre à faire des beaux discours tu le sais. J'essaie de faire des efforts mais... je crois que les résultats sont pas encore très probants... ça prend du temps.

**VERO** Je t'ai jamais demandé des beaux discours Christophe. Seulement un peu plus de douceur c'est tout. Un peu moins d'agressivité si tu préfères.

**CHRISTOPHE** T'as raison je suis qu'un gros naze. *(Un temps)* Tu te souviens Véro, quand on s'est dit qu'on resterait Ami-Ami... *(Il va s'asseoir à côté d'elle sur le sofa)* Et bien plus j'y réfléchis, et plus j'ai l'impression que quoi qu'on dise, et quoi qu'on fasse tous les deux, y'aura toujours quelque chose entre nous... Tu crois pas ?

*Gisèle déjà saoule, en lapin, est entrée côté service, verre à la main, pendant la réplique de Christophe. Ayant déposé son verre sur la table, elle vient les séparer sur le sofa à la fin de la réplique, en basculant entre eux la tête la première par le dossier.*

**VERO** *(Vexée, regardant Gisèle)* Oui t'as raison Christophe. Y'aura toujours quelque chose entre nous.

**CHRISTOPHE** Ça va ouais ? Vous avez pas l'impression de gêner ?

**GISELE** Non, ça va pas, ça tourne. Deux gorgées et déjà... olala ça tourne ! Il est drôlement fort ton coca dis donc. Et pis, j'retourne pas là bas moi, j'ai les chocottes. C'est ma sœur qu'a voulu que j'me mette en lapin mais moi je lui avais pourtant bien dit à Jeannine : « Jeannine, c'est pas une bonne idée que je me mette en lapin parce que je vais me faire tirer toute la soirée ».

**VERO** C'est sûr que vu sous cet angle.

**GISELE** (*Agressive*) Vous les avez pas vus à côté ? Y'a chasseur et un loup. Même que le chasseur il s'est approché de moi avec son fusil, il m'a regardée et il m'a dit avec sa grosse voix : "Tu veux danser mon lapin ?" Alors moi... (*Faisant signe qu'elle s'est enfuie*) J'suis pas folle. Mais faut pas qu'il me trouve. Tu lui dis pas où je suis hein ? (*Elle se blottit dans les bras de Christophe et l'immobilise*)

**VERO** (*Réprobatrice, elle se dirige vers la sortie côté service*) Eh bien, j'ai l'impression que t'as trouvé de la compagnie Christophe.

**CHRISTOPHE** Mais pas du tout attend Véro. Mais vous allez me lâcher vous ! Véro ne pars pas on a à parler tous les deux.

**VERO** Ecoute visiblement tu es sur un coup.

**GISELE** (*Riant*) Le coup du lapin !

**CHRISTOPHE** Oh mais lâchez moi vous. Véro ! (*Véro quitte la scène. Il se retourne vers Gisèle*) Véro ! Et ben voilà elle est partie vous êtes contente ? Pour une fois qu'on pouvait se parler. (*Il la repousse*) Vous êtes complètement pétée hein ?

**GISELE** Qui moi ?

**CHRISTOPHE** Vous voulez pas aller voir par-là bas si j'y suis ?

**GISELE** Où ça ? Là-bas ?

**CHRISTOPHE** Oui dans la clairière là bas, y'a de l'herbe toute fraîche.

**GISELE** De l'herbe ? Hummm miam, miam...

*Elle sort en trombe à quatre pattes côté service.*

#### ACTE 2 - Scène 5

(CHRISTOPHE - VERO - BERNADETTE - POLO - MARTINE - EDMOND - BOGEEA - LEROI)

*Christophe se sert un verre d'alcool et reste seul dans ses pensées, tournant le dos à la porte côté service. Un squelette, arrivant « sur la pointe des os » le surprend par derrière, c'est Polo le garagiste.*

**POLO** Hou !

**CHRISTOPHE** (*Il pousse un cri*) Non mais ça va pas vous ! Vous m'avez foutu une de ces frousses !

**POLO** (*Soulevant son masque*) Et ben on dit merci Polo ! Tope là ! Sympa mon déguisement non ? Bon ben qu'est-ce qu'il y a à picoler par ici parce que côté gonzesses, c'est silence radio. Y'a bien quelques petites poupones par là-bas mais ça m'a pas l'air d'être du tout cuit. De là à ce qu'on se la mette sur l'oreille ce soir mon p'tit gars, y'a pas loin ! À huit mille balles le contrat, les boules ! (*Il voit arriver Bernadette côté service avec un plateau vide*) Hey, y'a la bonniche qui s'ramène, on va rigoler un coup. Tu la ramènes près du divan. (*Il va se cacher derrière le divan*)

**BERNADETTE** (*Entrée de Bernadette*) Olala y'a déjà du monde, et pis ça y va à la bibine. (*Elle dépose son plateau vide et en prend un plein*) Et un de moins. Allez j'y retourne.

**CHRISTOPHE** Attend, Bernadette juste une question : c'est toi qui t'occupes de nettoyer le canapé ?

**BERNADETTE** Ben oui, bien sûr pourquoi ?

**CHRISTOPHE** Et ben bravo regarde-moi ça.

**BERNADETTE** (*Elle s'approche du canapé*) Quoi ? Où ça je vois rien moi.

**CHRISTOPHE** Mais si là regarde ! La tâche.

*Polo jaillit de derrière le canapé en hurlant. Elle échappe son plateau et ses petits fours. Polo part d'un grand éclat de rire.*

**BERNADETTE** Olala mon cœur ! Non mais ça va pas vous ?

**POLO** (*Relevant son masque*) Polo pour vous servir !

**BERNADETTE** Ah ben oui, ça pouvait être que vous. Oh regardez-moi ça, y'en a partout.

*Bernadette, à quatre pattes, ramasse les petits fours. Christophe quitte la scène côté service. Polo se sert à boire. Martine entre avec M. Dorgeval côté service. M. Dorgeval est déguisé en mousquetaire.*

**MARTINE** Oui bien sûr Monsieur Dorgeval et je pense qu'elle ne devrait plus tarder à arriver (*Découvrant*

*Bernadette à quatre pattes ramassant ses petits fours. Dorgeval ne doit pas la voir, elle le retourne violemment*) Heuuuuu... Un drink Monsieur Dorgeval ?

*Polo est de dos et se sert à boire. Il remet son masque, se retourne brutalement en poussant un cri à l'attention des deux entrants.*

**POLO** WOUAAA !

**MARTINE + EDMOND** Aaaaah ! *(De peur, Dorgeval se réfugie derrière Martine)*

*Polo sort côté service avec son verre en riant bruyamment. Martine tente de détendre Dorgeval en riant aussi.*

**MARTINE** C'était drôle n'est-ce pas ?

**EDMOND** *(Reprenant ses esprits)* Un scotch « on the rocks ».

**MARTINE** Un scotch « on the rocks » ! C'est curieux, ça alors, c'est ce que prend toujours Merrrrcédés. *(Tapant du pied, tentant de faire comprendre à Bernadette, toujours à quatre pattes, que cet homme est le diplomate qu'elle devra séduire en Mercedes et qu'elle ne doit pas être vue en tenue de serveuse)* D'ailleurs elle ne devrait plus tarder à arriver Merrrrcédés ! *(Lui tendant un verre)* Tenez.

**EDMOND** Que voulez-vous c'est une femme, et une femme c'est comme un train, rarement à l'heure. Pour ma part dans ma vie j'ai surtout pris l'avion, vous me suivez ?

**MARTINE** Je crois oui.

*Il voit Bernadette à quatre pattes.*

**EDMOND** Ah un petit problème on dirait ?

**MARTINE** Mais non... laissez, laissez, je vous en prie. *(Elle fait diversion en le prenant par le bras et en l'entraînant loin du divan)* Alors Monsieur Dorgeval quoi de neuf à l'ambassade de France en ce moment ?

**EDMOND** Non, Madame, je vous ai dit que je travaillais au quai d'Orsay.

*Bernadette a compris. Elle fuit à quatre pattes, le visage caché derrière son plateau.*

**MARTINE** *(Martine tente de « meubler »)* Mais oui bien sûr, suis-je étourdie. Ah le quai d'Orsay ! Les quais ! Orsay ! Orsay beau ! Et puis tout près des quais il y a la Seine pas loin n'est-ce pas ? Et puis les péniches ! Ah les péniches ! Les péniches de la Seine ! Toute mon enfance.

*Bernadette en profite pour déguerpier à quatre pattes cachée derrière son plateau côté service. Monsieur Boga entre avec un bouquet de fleurs minable, accompagné de Mme Leroi. Bernadette doit repartir en sens inverse toujours derrière son plateau et finit par se cacher sous la nappe de la table. Monsieur Boga est déguisé en Jésus Christ : un pagne en drap blanc, souliers, chaussettes, une perruque, une couronne de verdure et sa serviette en cuir. Martine est toujours en discussion avec M. Dorgeval (en muet).*

**GISELE** *(Saôule)* Mais si je vous le dis quand même. C'est mon travail. J'fais dans la casserole sur les marchés aux puces. Et pis vous allez voir, c'est pas de la gnognotte, c'est de la super qualité. *(Son sac était resté devant la table. Elle en sort une casserole)* C'est la Rolls Royce des casseroles ! Elle est belle, pis c'est du costaud hein ? *(Elle tape un grand coup sur la tête de Bernadette cachée derrière la nappe de la table. Bernadette, sous la table, pousse un cri)* Regardez, elle a pas bougé !

**BOGEA** Mais elle a crié.

*Délaissant M. Dorgeval, Martine vient au secours de M. Boga.*

**GISELE** Ah non ! Une casserole comme ça, ça crie pas. Hein que t'as pas crié ? *(Elle parle à la place de la casserole)* Noon ! Vous voyez elle a dit non !

**MARTINE** Oh Monsieur Boga ! Vous êtes heuuu... magnifique !

**BOGEA** Oh c'est tout simple vous savez.

**MARTINE** *(Bernadette, groggy passe la tête sous la nappe pour voir si elle peut sortir.)* Alors que pensez-vous de cette petite soirée Monsieur Boga ? Vous vous amusez au moins ?

**BOGEA** Heuu oui, oui... Je m'amuse follement. *(Il s'étouffe avec un biscuit)*

**MARTINE** Monsieur Boga ? Monsieur Boga ça ne va pas ?

**BOGEA** *(Il recrache son biscuit dans le décolleté de Martine, prêt à y plonger les mains)* Oh je suis désolé.

**MARTINE** *(Vexée)* Non laissez, laissez... ça va aller.

**BOGEA** Dites Madame, est-ce que je pourrais vous parler un instant, seul à seul.

**MARTINE** *(À Mme Leroi)* Deux secondes *(Elle emmène M. Boga à l'écart de Mme Leroi)*

**BOGEA** C'était pour vous demander un petit renseignement. Est-ce que Jessica doit bien venir ce soir ?

*Mme Leroi jette son dévolu sur M. Dorgeval qui s'est entretemps servi à boire et elle repart avec lui côté service en s'accrochant à son bras et en lui présentant des casseroles.*

**MARTINE** *(Bernadette ressort discrètement de sous la table puis sort côté clients pour se préparer en Mercedes)* Jessica ? Quelle Jessica ? Je ne connais pas de Jessica !

**BOGEA** Mais si, je l'ai rencontrée ici l'autre jour, quand vous êtes partie pour votre inondation. *(Véronique entre pour se servir à boire)* Vous savez, le courant est drôlement bien passé entre nous. Alors comme elle m'a dit qu'elle travaillait ce soir on s'est donné rendez-vous ici vous comprenez ?

**MARTINE** *(Furieuse)* Parce que Jessica vous a dit qu'elle travaillait pour l'agence ?

*Une chenille humaine chantante entre : Polo, Jessica, Christophe, Mme Leroi, Edouard, M. Dorgeval (caressant Edouard). Polo a le chapeau de mousquetaire de Dorgeval sur la tête. Il joue avec le chapeau entre Martine et Bogea puis finit par le poser sur la tête de Bogea. La chenille quitte le plateau mais Polo est resté en voyant Véronique seule au buffet et tente une approche. Martine et M. Bogea sont toujours en conversation (en muet).*

**POLO** *(À Véronique qui boit un verre à l'écart)* Oh la belle blonde artificielle. *(À adapter à la couleur des cheveux)*

**VERO** Oh le beau blaireau naturel !

**POLO** Un p'tit biscuit ça vous dirait ? *(Un temps)* Pour tremper.

**VERO** Et un verre en cristal dans la tronche, ça vous dirait ?

**POLO** Ah ouais. J'adore qu'une femme me résiste.

**VERO** Ah oui ? *(Elle lui jette son champagne dans la figure et sort côté service)*

**MARTINE** *(Elle a tout vu de la scène, délaisse M. Bogea et se précipite aux devants de Polo)* Oh je vous prie de l'excuser Monsieur Planchon. C'est une cliente un peu spéciale.

**POLO** Ouais ben spéciale ou pas spéciale, j'ai pas payé huit mille balles pour me prendre des verres de champ dans la gueule ! *(Il sort en furie côté service)*

**MARTINE** *(Elle le suit paniquée et sort côté service)* Mais c'est du champagne, ça ne tâche pas ! Monsieur Planchon pas de scandale, je vous en prie pas de scandale.

## ACTE 2 - Scène 6 (BOGEA puis BERNADETTE)

*Bogea reste seul, malheureux, le chapeau de Dorgeval sur la tête. Il va s'asseoir gentiment sur le sofa, effeuillant les pétales des fleurs de son petit bouquet en attendant Bernadette.*

### Plage 14 : « Solitude »

**BOGEA** Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

*Bernadette, habillée en Mercedes entre par derrière le sofa côté clients, et le prend pour Dorgeval à cause du chapeau qui dépasse du dossier du sofa. Elle a un fort accent sud américain.*

**BERNADETTE** Ah vous êtes là ?

**BOGEA** C'est vous ?

**BERNADETTE** Chout ne dites rien. Ne vous retournez pas. Je sais que c'est vous. On m'a tellement parlé de votre grand... chapeau. Et de l'homme qui l'habite. *(Elle lui masse les épaules)* Un homme séduisant, brillant, cultivé.

**BOGEA** Mais non !

**BERNADETTE** Qué si !

**BOGEA** Mais non !

**BERNADETTE** Qué si !

**BOGEA** Vous croyez ?

**BERNADETTE** Qué si !

**BOGEA** Vous savez c'est très sensuel ce que vous me faites.

**BERNADETTE** Chout s'il vous plait. Goûtons ensemble ce grand moment de bonheur, dans le silence et le recouillement. Cet instant magique où nos deux âmes se frôlent comme le vent sur la mer en furie dans

l'immensité dé ? *(Un temps)* Dé l'eau ! Ma voix ! Mes mains ! Votre corps !

**BOGEA** Jessica je n'en peux plus je... *(Il se retourne. Elle se rend compte avec horreur que c'est Bogea)*

**BERNADETTE** Ah ! Mais qu'est ce que vous faites là vous ? *(Regardant à l'intérieur du chapeau)* Et lui ? Il est où lui ?

**BOGEA** Qui ça ?

**BERNADETTE** Écoutez-moi bien Christian. À partir de maintenant je ne suis plus celle que vous connaissez, je ne suis plus Bernadette.

**BOGEA** Mais Jessica pourquoi Bernadette ? C'est qui Bernadette ?

**BERNADETTE** Ah ben oui c'est vrai ça, c'est qui Bernadette ? Oh pis après tout on s'en fout, y'a plus de Bernadette, plus de Jessica, mais Mercedes. Vous comprenez ? Mercedes ! Celle dont je vous ai parlé hier au téléphone. Et comme prévu c'est pour ce soir Christian : le grand soir, le grand feu d'artifice ! Vous avez bien apporté les documents ?

**BOGEA** Oui, ils sont là dans ma serviette.

**BERNADETTE** Et le mot de passe pour votre entrée, vous vous souvenez ? *Le sauveur viendra pour nous, et chassera votre courroux...*

**BOGEA** *COUROUCOUCOUCOU !*

**BERNADETTE** Parfait ! Bon alors vous retournez dans la salle, et vous dites à ma patronne et à tous les autres que Mercedes est arrivée.

**BOGEA** Jessica, avant d'y aller, je voulais vous dire que...

**BERNADETTE** Chout ! *(Elle lui donne un petit baiser).* S'il vous plaît... *(Il part, mais se retourne pour lui donner ses fleurs)*

**BOGEA** *(Il quitte la scène côté service, grisé par le baiser)* Chout... Chout... Chout...

*Bernadette se débarrasse des fleurs sous la nappe. Après quelques instants, tout le monde entre sauf Bogea.*

#### ACTE 2 - Scène 7

**(BERNADETTE, MARTINE, JESSICA, EDOUARD, CHRISTOPHE, VERO, POLO, EDMOND, GISELE)**

**MARTINE** Ah, Mademoiselle Rodrig... *(Stupéfaite et jalouse en découvrant la splendeur de la robe de Mercedes)* Mademoiselle Rodrigo Marquès do San Paolo ! Laissez moi vous présenter Monsieur Dorgeval.

*Mercedes traverse la scène main tendue, mettant en application, tant bien que mal, la démarche qu'elle a travaillée.*

**EDMOND** *(Il lui fait un baisemain)* Mes hommages Mademoiselle.

**BERNADETTE** Oh... appelez-moi Mercedes.

**EDMOND** Soit. Mercedes. J'adore votre accent sud américain en tous cas.

**BERNADETTE** Oui c'est normal que j'aie un accent sud américain puisque que je viens de la sud Amérique. Je suis argen... *(Martine toussote)* lienne... brésilienne.

**EDMOND** De Rio c'est cela ?

**BERNADETTE** Si. Et c'est très très loin. Pour venir jusqu'ici j'ai traversé les airs, j'ai traversé la mer.

**POLO** Cédés !

*Elle s'approche de Polo et le gifle avec distinction.*

**MARTINE** *(Gênée)* Et bien voilà ! Les présentations sont faites. Je pense que l'on pourrait peut être passer à côté.

**POLO** Ouais ben attendez. Parce que j'aime pas bien m'prendre des baffes dans la gueule moi. Pis si j'm'écoutais, j'y éclaterais la carrosserie moi à la Mercedes non mais oh ! J'ai pas payé huit mille balles pour me prendre des...

**EDMOND** *(L'interrompant)* Enfin Monsieur ! Un peu de tenue je vous prie devant une dame !

**POLO** Ouais ben c'est ça Louis quatorze, défends-la tant que tu y es ! *(Apeuré par la réaction de Polo, M. Dorgeval prend Mercedes pour rempart)* Elle arrive, elle me tire une baffe au passage et ça fait rigoler tout l'monde c'est ça ? Et ben moi ça m'fait pas rigoler. Parce que d'habitude dans les mariages et les banquets c'est moi qui fais rigoler la galerie, pis j'peux vous dire que c'est autre chose. *(À Martine)* Même que j'veus avais téléphoné pour vous dire que j'veus préparais un p'tit truc marrant pour ce soir.

**MARTINE** Ah mais bien sûr c'est vrai Monsieur Planchon et merci de me le rappeler. Justement nous attendons tous cela avec impatience n'est-ce pas ? (*Feignant l'enthousiasme en frappant dans ses mains*) Allez Monsieur Planchon ! Monsieur Planchon ! Monsieur Planchon !

**GISELE** (*La seule enthousiaste avec Edouard car complètement saoule*) Monsieur Polochon ! Monsieur Polochon !

**MARTINE** Regardez comme nous sommes tous impatients. Allez Monsieur Planchon, ne vous faites pas prier s'il vous plaît.

**GISELE** Allez oui ! Monsieur Polochon ! Monsieur Polochon !

**POLO** Bon ben bougez pas alors, j'veais chercher l'matos.

**GISELE** Non, non on bouge pas ! On bouge pas ! On bouge pas ! On bouge pas !

**POLO** (*Discrètement à Martine*) Vous croyez que j'ai un ticket avec la folle dingue là ?

**MARTINE** Apparemment oui...

**GISELE** (*Polo quitte le bureau côté service*) Non, non on bouge pas ! On bouge pas !

**MARTINE** (*Autoritaire*) On bouge pas mais on se tait Madame Leroi ! (*Un silence, calmement*) Alors surtout on l'approuve bien fort à la fin, comme ça il sera content et nous, nous pourrions retourner danser à côté d'accord ? Désolé pour ce petit incident Monsieur Dorgeval.

**GISELE** Oh oui ! Bravo ! Bravo ! Bravo Polochon !

**POLO** (*Polo revient avec un magnétophone à la main et une chaise*) Bon ben voilà le matos. (*S'adressant à Edouard déguisé en Dracula*) Toi Dracula t'éteins la lumière. Attention c'est parti !

*Il fait un strip-tease dans le noir (avec un néon violet faisant ressortir les os blancs) en se désossant sur une chaise, sur une musique sexy.*

**Plage 16 ou 17 : "Le blues du squelette"  
(version instrumentale ou avec voix)**

*À la fin de son numéro, on entend un bruit sourd puis des cris de femme*

**TOUS** Que se passe-t-il ? Rallumez la lumière ! Vite la lumière !

*La lumière revient. Tous découvrent Polo étendu au sol sans connaissance.*

**BERNADETTE** (*Sur le ton de la tragédie*) Oh c'est affreux il est muerté !

**EDMOND** Laissez-moi faire j'étais boy scout. Les louveteaux, toujours là quand il faut.

**MARTINE** Mais qu'est-ce qu'il a ? Mon dieu, il est blessé ?

**BERNADETTE** Non il est muerté.

**MARTINE** Il faudrait peut-être tenter un bouche à bouche Monsieur Dorgeval non ?

**EDMOND** Vous croyez ? (*Il se penche pour le faire mais recule devant l'odeur d'alcool que ça bouche dégage*) Poua ! Non je crois que ça ira. Le pouls est correct et le cœur... il a l'air de battre ça va.

**GISELE** (*Tous les regards se sont tournés vers Madame Leroi, isolée qui pleurniche dans un coin de la scène*) C'est pas de ma faute. Ça m'a fait peur son truc avec ses os. Pis j'l'ai senti qui venait me peloter. Alors je lui ai tiré une baffe c'est tout... (*Elle montre la casserole qu'elle cache dans son dos. Elle pleurniche*) Avec une casserole. C'est de la fonte. Un centimètre d'épaisseur... revêtement anti-adhésif en téflon avec décoration personnalisée...

**CHRISTOPHE** (*Lui arrachant la casserole des mains*) Eh oh c'est bon vous, sinon moi je vous la fais bouffer votre casserole okay ?

**EDMOND** (*S'adressant à Edouard et Christophe*) Vous et vous ! Aidez-moi à le porter sur le divan.

**JESSICA** (*Voulant se faire remarquer de Dorgeval*) Et moi ?

**EDMOND** Vous ? Préparez-moi un sac de glace. (*Il supervise le transport du corps*) Voilà doucement... doucement... Très délicatement. Posez-le là.

**GISELE** Regardez, il a bougé !

**VERO** (*Prenant Gisèle par le bras et se dirigeant vers la sortie côté service*) Venez vous, je vais vous passer la tête sous l'eau, ça vous fera pas de mal.

**GISELE** J'veux pas de l'eau, j'veux du visky ! Du visky ! Du visky ! Du visky !

*Véro et Gisèle quittent le bureau côté service.*

**MARTINE** (*À Dorgeval*) Est-ce qu'il va bien ? Rien de cassé au moins ?

**CHRISTOPHE** (*Désignant les os au sol*) À part un tibia par-ci, un fémur par-là !

**EDMOND** Non il est juste un peu sonné c'est tout.

**BERNADETTE** Résurrection ! Vous êtes merveilloso !

**EDMOND** Oui je sais. Il faudrait l'allonger quelque part au calme, pendant une petite demie heure.

**MARTINE** Oui c'est une très bonne idée. Messieurs s'il vous plaît, portez le dans... (*Elle se rend compte que Christophe, entraînant Jessica avec lui, se sont déjà défilés. A Edouard*) Bon eh bien... Monsieur, aidez-moi à le porter dans un bureau. Voilà, attention, doucement.

*Humiliation suprême pour Martine : elle sort avec Edouard côté service en portant Polo.*

**ACTE 2 - Scène 8**  
**(BERNADETTE, DORGEVAL, puis MARTINE)**

*M. Dorgeval se retrouve seul avec Bernadette. Un long jeu d'observation discrète réciproque avec une bonne mise en scène pourrait être très drôle.*

**EDMOND** E uma noite curiosa. Faz tanto calor. Vocé nao tem calor ?

**BERNADETTE** (*Ne comprenant rien, inquiète*) Qué si... Qué si...

**La pièce n'est pas terminée. Vous disposez ici d'environ 70% du texte.**  
**D'autres rebondissements vous attendent...**

**Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous demande simplement de me contacter par téléphone au **06.60.23.48.98** et je vous l'enverrai le jour même par Email.**

*(Mis à part si vous n'êtes pas en France, je vous demande de me contacter par téléphone et non pas par Email)*

**Merci.**

*Franck Didier*